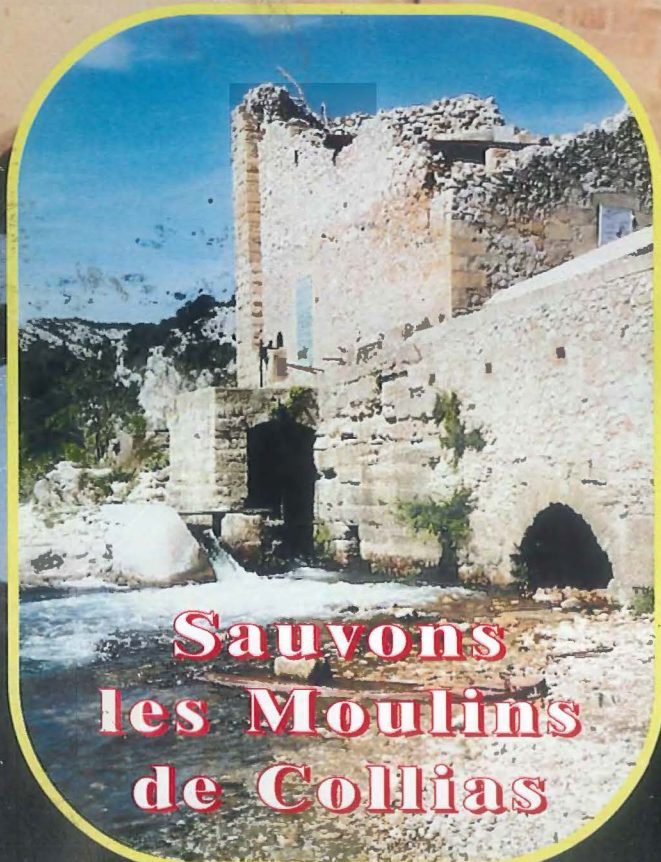


PATRIMOINE 30

Revue Semestrielle de la F.A.H.G. - Numéro 14 - Juillet 2005

Prix au numéro 5 €



Un village, une histoire :
COURRY

Les moulins de
COLLIAS EN DANGER

L'orphelinat de
la Miséricorde

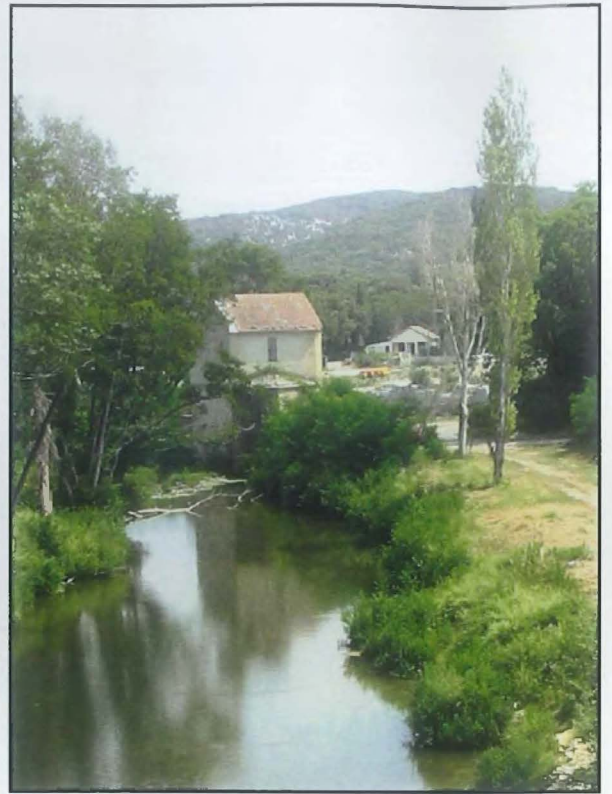
Gabriel CARRIERE

Jean CAVALIER
héros camisard de la Gardonnienne

**Sauvons
les Moulins
de Collias**



"Le Vieux Moulin" dit "Les Machines"
Photo Pierre Valette



Moulin de Carrière Sourde - Ph. P. V.



Auberge du Gardon et Moulin de Carrière Sourde - Ph. P. V.

Collias
un si joli village
qui risque de perdre
des éléments de son
Patrimoine



Collias - Ph. P.V.

Sommaire

P. 2

Un village des Cévennes Gardoises.
Courry
Christian Talon

P. 5

Les moulins à eau de Collias
Bernard Guin

P. 9

Sur les traces de Jean Cavalier
Héros camisard de la Gardonnenque
Alain Gas

P. 14

L'orphelinat de la Miséricorde
Maison Saint Vincent - Le Vigan
Pierre Calvet

P. 17

Gabriel Carrière
Marc et Marie-Christine Bordreuil

P. 20

Vient de paraître ?

P. 21

Quoi de neuf dans le Gard ?

- 86ème Session d'été
de l'École Antique de Nîmes

- Asphodèle le Prieuré

- Les Estivales du Bourilhou

- L'association du Castellans de Bouquet

- Le Plateau des Gras - Courry

- Châteaux en fête

- L'association des
Amis du Patrimoine de Collias

P. 24

Quoi de neuf chez nos voisins

P. 25

Les conférences du Vigan 2005

- Hommage au Dieu Taureau

- Aux origines de l'Art Indien

- Nos ancêtres les premiers habitants du
Causse

- Quand l'attelage utilitaire apparut

- Sur les traces des Légions Romaines
La Via Aurelia

- Arisitum

Un site archéologique exceptionnel

Avant-propos

Ce numéro 14 de Patrimoine 30 est le premier proposé sous l'égide de la **F.A.H.G. Fédération Archéologique et Historique du Gard**, Association créée en début d'année et qui prend le relais de l'A.S.P.A.H.G. Cette dernière était aussi une fédération mais n'en portait pas le nom.

Dans la rubrique que nous avons lancée dans le précédent numéro, "une histoire, un village", l'historien **Christian TALON** nous propose "Courry", siège de la dynamique association du Plateau des Gras. Cette agglomération se trouve tout près de l'Ardèche, dans la partie septentrionale de notre département. L'historien local nous la situe et nous la présente sous différents aspects, de la préhistoire à notre époque contemporaine.

Bernard GUIN nous présente les moulins à eau de Collias, des chefs-d'œuvre en péril, puisque l'on parle d'en démolir quelques-uns, comme celui dont il est propriétaire et qu'il se propose de restaurer à ses propres frais. La construction de ce moulin daterait du début du XIV^e siècle et ses fondations pourraient être beaucoup plus anciennes !

L'historien **Alain GAS** nous entraîne sur les traces du chef camisard Jean Cavalier en Gardonnenque, "l'un des plus rares caractères que l'histoire nous ait transmis" (Patrimoine 30 N° 13). Il nous retrace la vie de cet apprenti berger, qui à l'âge de 20 ans, tint tête à deux maréchaux de France, posa au début du XVIII^e la notion de liberté de conscience, connut Voltaire et termina sa vie Major Général des troupes anglaises et gouverneur de l'Île de Jersey. Ce Jean Cavalier, un personnage hors du commun !

Le Docteur **Pierre CALVET**, qui s'est spécialisé dans l'histoire religieuse et notamment celle du Vigan, nous présente la vie quotidienne et la condition féminine des filles de l'Orphelinat de la Miséricorde, situé à proximité du Parc des Châtaigniers, un établissement d'un siècle d'existence.

Nous découvrirons une fois de plus avec plaisir, un article de **Marc et Marie-Christine BORDREUIL** sur un des archéologues qui ont marqué l'histoire de notre département, en la personne de Gabriel Carrière, éminent naturaliste et surtout préhistorien, à la fois gardois et ardéchois, célèbre par ses nombreux travaux et publications.

Comme d'habitude, une large part de ce numéro nous fait connaître les associations qui font partie de la nouvelle fédération et découvrir les manifestations qu'elles organisent, dans la rubrique "Quoi de neuf dans le Gard ?". D'autres pages sont consacrées aux publications, à la présentation d'ouvrages, d'expositions ou de compte rendu des conférences des Journées de l'Antiquité proposées au Vigan.

Rappelons enfin que Patrimoine 30 est édité avec l'aide financière du Conseil Général du Gard, que nous remercions une nouvelle fois pour son précieux soutien.

Pierre VALETTE
Docteur en Histoire

Christian Talon effectue des recherches sur l'histoire de Courry depuis 50 ans. Il a été le président fondateur, de l'association " Les Amis de Courry ". Buts : actions pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine courriol. L'opération la plus remarquable reste l'intervention pour la restauration et le classement de l'église romane du XIIIe siècle. Formé, pendant sa jeunesse, à la Société de Spéléologie Préhistoire du Gard et de l'Ardèche, il a participé à de nombreuses expéditions souterraines dans les réseaux karstiques principalement celui de la Cocalière. Il a collaboré à plusieurs missions de recherches préhistoriques : inventaire des dolmens de la Basse Ardèche, prospections archéologiques, fouilles dans la grotte de Chazelle etc. Il est membre de l'association " Font-Vive ", depuis sa création, avec la participation au projet du Parc National des Cévennes, adhérent original du "Lien des Chercheurs Cévenols". Auteur d'une monographie sur " l'Église de Courry ", il prépare un " Guide " et une " Histoire " de Courry.

UN VILLAGE DES CÉVENNES GARDOISES

COURRY

UN SITE RÉPUTÉ : LA GROTTTE DE LA COCALIÈRE



Aux confins du Gard et de l'Ardèche, blotti dans le piémont cévenol le village de Courry a aussi son brevet d'ancienneté depuis la préhistoire.

Proche de Saint-Ambroix et à l'écart de la route départementale D. 904 (axe Alès-Aubenas), il est peu connu voire ignoré d'une majorité de gens.

La découverte d'un important réseau karstique dans le sous-sol de la commune a permis d'ouvrir au public, depuis 1967, un tronçon touristique connu sous le nom de "Grotte de la Cocalière". Cette cavité dénommée, parfois, "perle des Cévennes" a pour écrin le territoire de Courry.

À la croisée des chemins.

Les observations archéologiques et l'étude des anciens chemins permettent de penser que le village de Courry a vu le jour par une fixation de ses premiers occupants le long d'anciennes voies.

Les principales sont :

- la "draille du Languedoc" qui canalisait la transhumance des ovins vers le Mont Lozère,
- la "Vieille route" où transitaient de nombreux échanges commerciaux ou militaires entre les plaines méditerranéennes et le Massif Central. Au gré des mutations politiques, elle deviendra :

- Chemin Royal,
- Chemin Impérial,
- Route Nationale 104.

Pour finir par l'actuelle dénomination : départementale 904.

Une voie peu connue mais qui subsiste sous forme de témoins partiels :

- Le Chemin Muletier qui se déroulait le long du thalweg de la châtaigneraie. La caractéristique d'implantation des maisons du village s'observe au travers de la construction en "chapelet" de mas et de hameaux qui s'égrènent le long d'une dorsale principale complétée par des voies secondaires.

Deux espaces géographiques.

Ce village se distingue par deux espaces géographiques différents :

- d'un côté, du sud à l'ouest, une chaîne de serres qui culmine à 514 m d'altitude ; elle est couverte par une forêt de châtaigniers. Pendant des siècles, la culture de ces arbres a représenté l'économie primordiale de ce territoire inclus dans le massif cévenol,
- de l'autre le côté nord-est, avec une altitude moyenne de 260 m, fait partie de l'important plateau calcaire, couvert par la garrigue,

à cheval sur la Basse Ardèche et le Haut Gard. Ce maquis aux essences méditerranéennes: buis, cades, chênes kermès, thym... détient, en son sein, des "diamants noirs" avec des gîtes à "tuber mélanosporum" ou truffe du Périgord. Pendant des siècles, l'acharnement du travail de l'homme, mémorisé par les "rompudes", a créé des lopins de terre parmi les bancs rocheux omniprésents. Cette obstination, caractère essentiel des Cévenols, a maintenu un verger: oliviers, mûriers, vignes, amandiers... complément nutritif, non négligeable, après la châtaigne. La récession agricole, commencée avec l'arrivée de la révolution industrielle, a été ponctuée par des fléaux naturels successifs:

- disparition de la vigne attaquée par le phylloxéra à partir de 1863,
- gel des oliviers en 1956,
- abandon des mûriers suite à la régression de la sériciculture,
- impossibilité d'une mécanisation de l'agriculture en ces lieux.

Toutes ces calamités ont autorisé la nature à reprendre ses droits.



Menhir "Champ long" - Photo C. B.

Des dolmens à l'époque gallo-romaine

Malgré l'occupation temporaire de la garrigue, les "anciens" ont respecté l'implantation des tombes préhistoriques. Courry a le privilège de compter vingt-deux coffres mégalithiques de l'époque chalcolithique (2300 à 1800 av. J.-C.).



Coffre — Tumulus — Dolmen restauré en 2003

Photo Claude Bouvet

Pour la période gallo-romaine, une ruine, aujourd'hui disparue, a permis de mettre en évidence un établissement rural où se pratiquait l'élevage du mouton. Ce site a livré de nombreux tessons de poterie, des pièces de monnaie s'échelonnant de l'époque romaine au XIII^e siècle et une quantité de fusaïoles (contrepoids en pierre de la bobine d'une quenouille).

Un manuscrit du Xe siècle

Le document écrit le plus ancien, connu actuellement, remonte à l'an 950. Il précise d'après la "Charta vétus" ou "Recueil de chartes anciennes" que Ennus, évêque du Vivarais, possède trente fermes à Courry (Currio). Depuis ces temps ancestraux Courry se trouve rattaché au Vivarais. Il formait avec les communautés de Banne, Brahic et Malbosc "la presqu'île du Vivarais" incluse dans le territoire de l'Uzège.

Une église du XII^e siècle

Du XII^e siècle, l'église a conservé l'essentiel de son architecture primitive avec son abside en cul-de-four ornée, surmontée en extérieur, d'une remarquable corniche à modillons. Le mur de façade de ce monument est coiffé d'un clocher peigne. Les spécialistes attribuent cet édifice au roman auvergnat de la fin du XII^e siècle. À partir de cette période les textes anciens mettent en évidence le rattachement de la

paroisse de Courry à l'abbaye de Bonnevaux; sous tutelle des chanoines de l'ordre de Saint Ruf, elle-même dépendante de l'évêque du Vivarais. Pendant six siècles la communauté courriole dépendra de l'ancien diocèse du Vivarais qui se nomme aujourd'hui: Ardèche. Cette situation sera profondément modifiée après la Révolution Française avec la création des départements (1792). Courry deviendra commune Gardoise.

Un document fiscal de 1464

Au XV^e siècle, un manuscrit très intéressant "l'Estime de 1464" donne une description assez précise, du village, avec les noms des habitants, les types de cultures, les noms de lieux etc. Ce document met en évidence la composition d'une communauté essentiellement rurale avec pour économie principale la culture de la châtaigne. Par là même, le village de Courry se retrouve inclus dans le territoire des Cévennes.

1792: La victoire de Courry

Avant d'aborder l'aspect "Histoire contemporaine", un fait marquant, du Bas-Vivarais, mérite un développement: lors d'une tentative contre-révolutionnaire, des royalistes prirent par les armes le château de Banne; devant cette "chouannerie", les assemblées révolutionnaires du Gard et de

l'Ardèche ne tardèrent pas à réagir. Elles préparèrent la troupe pour mater ce mouvement d'émeute.

Le onze juillet 1792, le groupe pro royaliste, composé de quatre cents hommes, se posta dans les bois de Courry pour tendre une embuscade à un détachement de l'armée révolutionnaire qui venait à sa rencontre. Le combat fut acharné. L'armée du Gard dut user du canon contre les insurgés. Une grande partie des réfractaires périt au cours de cet affrontement dont un des chefs, Monsieur le Chevalier de Melon. De nombreux villages du Sud ardéchois subirent la foudre des armées révolutionnaires.

Quelques jours après, le château de Banne sera démantelé et le chef principal de cette rébellion, le "Comte de Saillans", sera massacré, aux Vans, à coups de sabre le vingt-deux juillet 1792. Ce sanglant accrochage restera gravé, dans les annales historiques, sous la dénomination de "Victoire de Courry".

Des mutations après la Révolution

Après les périodes de troubles, comme tous les villages de "France et de Navarre", Courry conserve ses activités rurales au travers des multiples vicissitudes du temps. Son agriculture reste toujours à la limite du précaire malgré son implantation généralisée sur la totalité de son territoire. Il doit, en parallèle, affronter les nombreuses épidémies et la forte charge des impôts. La Révolution le marque profondément avec l'abandon du Vivarais et son rattachement au département du Gard. Des mutations profondes s'enclenchent avec la prospection minière dans la région. Dans le village plusieurs exploitations du minerai de fer verront le jour mais les gisements trop lenticulaires seront de courte durée. Les mineurs paysans se convertissent dans les mines de charbons environnantes.

Suivra la litanie des causes d'abandon de la terre avec la mécanisation agricole peu adaptée aux terrains caillouteux, le départ des



Plaque de "Lieu-dit"

Photo Claude Bouvet

filles vers les filatures, l'hémorragie des jeunes hommes avec la guerre de 14, l'attraction des grandes villes pour la recherche d'un emploi sûr et d'une vie plus confortable. Ensuite, tout se précipite avec la motorisation, les moyens de communication, l'attrait des loisirs, les études longues pour les jeunes.

Le site remarquable de Saint-Sébastien

Une des collines dominantes de Courry porte le nom de site de Saint-Sébastien. Ce promontoire panoramique fait partie des curiosités de la région avec sa chapelle néoromane érigée en 1722. Depuis 1989, deux demi-tables d'orientation géologique, placées à l'initiative de la mairie, renseignent les visiteurs sur les sommets environnants et sur les différentes formations géologiques du terroir courriol.

Cette hauteur reste un domaine prisé pour la pratique du parapente. Une piste de décollage, face au nord, fait l'objet d'une activité intense aux beaux jours.

Ce belvédère est, aussi, un passage de sentiers de randonnées. De nombreux clubs de marche ou des particuliers arpentent, souvent, cette montagne autant pour le point de vue que pour l'attrait sportif au milieu d'une garrigue odorante. Même les chasseurs gardois ou ardéchois fréquentent ce site pour tirer le sanglier ou le chevreuil.

Originalité signalétique

La découverte du village est facilitée grâce à une signalétique origi-

nale des quartiers et des hameaux. Des plaques, sur céramique, portent le nom des différents lieux accompagné d'une image thématique. Cette réalisation et son financement ont été effectués à l'initiative de l'association "Les Amis de Courry" pour conserver la toponymie traditionnelle. Le flambeau vient d'être repris par l'association "Le plateau des Gras".

Une ère nouvelle

Aujourd'hui, une nouvelle communauté supplante la traditionnelle. Les paysans frustes d'autrefois, héritiers d'une langue ancestrale, ne parlaient que le patois. Ils ont laissé la place aux retraités du "baby-boom" conservateurs de quelques parcelles de châtaigniers et d'oliviers entre deux voyages touristiques, aux jeunes couples qui travaillent dans les villes voisines et aux "Européens", attirés par le soleil et le charme de la région, restaurateurs des vieux mas et constructeurs de piscines.

Ainsi se poursuit l'histoire des Courriols au travers de la mutation immuable du temps.

Christian TALON
Courry, avril 2005

Bernard Guin, un amoureux et un passionné des moulins.

Comment ne pas l'être, quand on possède un moulin, à Collias, dans le lit du Gardon ?

Membre de :

- La Fédération Française des Amis des Moulins.
- L'Association des Riverains de France.
- L'association des Riverains du Gardon.
- L'Association les Amis du Patrimoine de Collias.

Son métier lui laisse peu de temps, mais il a bien voulu accepter de nous présenter ces moulins à eau de Collias, dont il veut assurer la sauvegarde.

L'ARCHÉOLOGIE INDUSTRIELLE

LES MOULINS À EAU DE COLLIAS

Aux différentes époques, les habitants du village de COLLIAS (30) n'ont eu de cesse de développer leur capacité à s'adapter à leur environnement naturel; dans le domaine de l'agriculture par exemple, la démonstration de cette volonté constante n'est plus à faire.

L'histoire des peuples nous enseigne que lorsqu'une communauté s'est ainsi montrée capable, dans un domaine donné et dans la durée, de découvertes, d'inventions, elle a le plus souvent mis en œuvre, aussi, sa capacité à diversifier ses champs de compétences.

Cette faculté d'adaptation permanente au milieu naturel, les colliassois l'ont étendue à la nécessité qui n'a cessé de mobiliser notre civilisation au cours des siècles, celle de la recherche et de l'exploitation de sources d'énergie nouvelles.

Très tôt, quelques entrepreneurs de la commune, ont exploité des **moulins à eau**, afin de puiser, dans les rivières de l'ALZON et du GARDON, qui coulent d'ordinaire de façon paisible sur ses terres, l'énergie potentielle disponible.

Parmi les différentes fonctions d'exploitation mises en œuvre par les propriétaires successifs de ces "usines" (Nom qui était jadis

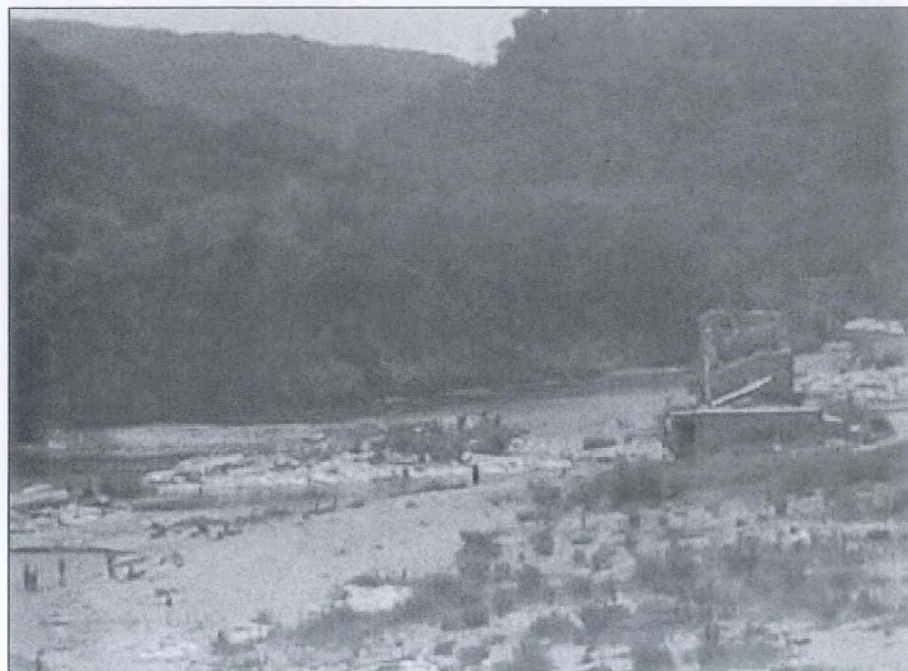
donné aux moulins) on dénombre : Moulin à huile et à blé, moulin à foulon, scierie de marbre, centrale hydroélectrique, station de pompage d'eau potable.

Les Archives Départementales du Gard contiennent un mémoire, rédigé en 1819 par le Sieur Aimé de PERROCHEL, qui situe en l'an 1314 la date la plus ancienne à laquelle a été consignée l'existence de moulins à eau sur la commune.

Ce mémoire précise : "Au mois de septembre 1314, AUGUSTUS, fils de noble ÉLUARD ANTONUS, vendit la terre de COLLIAS à ROBERT D'UZÈS, fils de RÉMOND, vicomte d'UZÈS, les moulins s'y trouvant compris".

Il reste aujourd'hui bien plus que de simples vestiges, sur le territoire communal, de ces entreprises humaines.

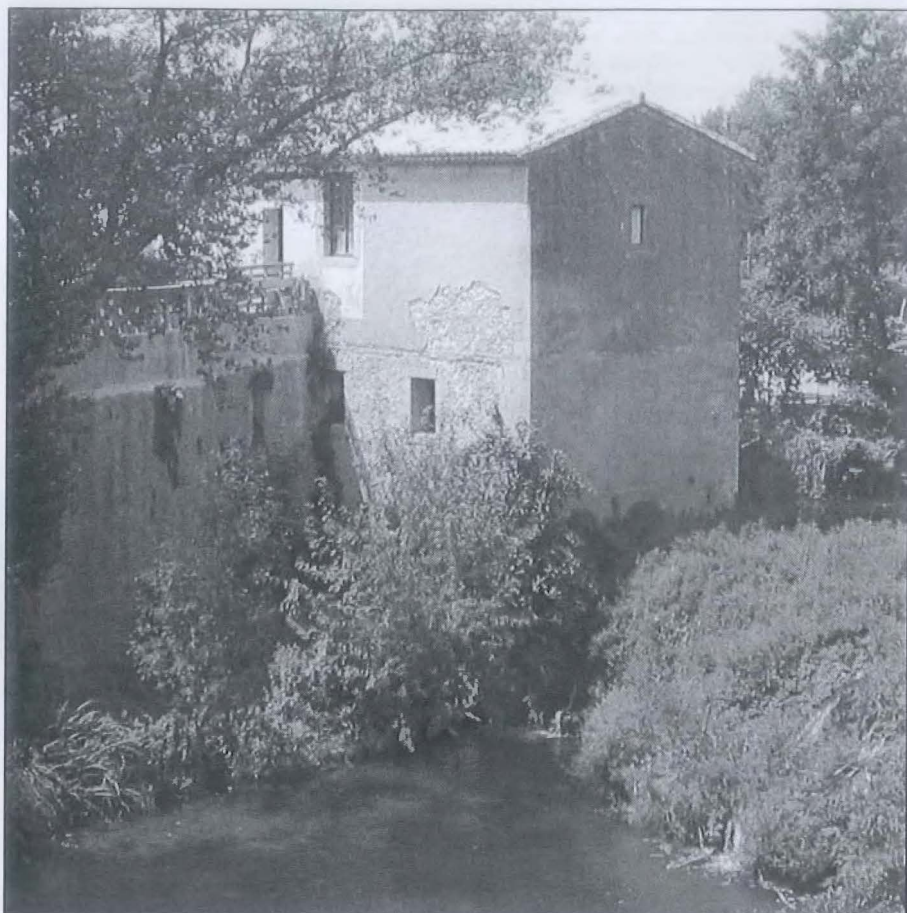
Le village dénombre en effet cinq (1) implantations de construction



Un moulin à eau au milieu du Gardon en période sèche

Photo Pierre Valette

(1) - L'Association les Amis du Patrimoine de Collias conduit actuellement des recherches sur l'existence possible d'un sixième moulin dont aurait été dotée la commune, depuis des temps immémoriaux.



Moulin du Pont de Fer

Photo Pierre Valette

de moulins à eau qui, chacun tour à tour, s'est trouvé destiné à des productions différentes au cours des siècles :

Sur l'ALZON, de l'amont à l'aval :

- MOULIN DU PONT DE FER, Rives droite et gauche.
- MOULIN DE CARRIÈRE SOURDE, Rive droite.

Sur le GARDON, de l'amont à l'aval :

- MOULIN DU GRAND DEVOIS, Rive droite.
- LE VIEUX MOULIN, dit : "Les Machines" Rive gauche.
- MOULIN de Carrière, Rive droite.

Ces moulins appartiennent aujourd'hui à des personnes privées.

En cela, COLLIAS ne fait pas exception au cas le plus fréquemment rencontré sur le territoire national selon lequel, lorsque les moulins à eau sont tombés en disgrâce par le fait de leur rendement insuffisant, ce sont des personnes privées qui

ont, non plus par souci économique, mais essentiellement par passion, entrepris d'assurer les coûts financiers souvent importants, nécessaires au maintien en bon état de ces bâtiments, soumis à une forte érosion naturelle.

Il s'est trouvé là, au plan national, une heureuse rencontre entre, d'une part, l'intérêt historique et culturel qu'il y avait à sauvegarder ces installations anciennes qui témoignent des progrès techniques successifs réalisés par l'homme, et, d'autre part, la passion de quelques-uns, sous tendue par la mise au jour et la valorisation de ces bâtiments, témoins du passé industriel.

Il faut rappeler en effet qu'après les églises et les châteaux, les moulins occupent la troisième place dans l'inventaire du patrimoine national bâti.

Cette densité particulière de moulins à eau construits sur une même

commune aussi peu peuplée que l'était COLLIAS lorsqu'ils étaient en pleine activité, appelle à formuler deux remarques :

- L'importance de l'activité de meunerie sur la commune, montre que les productions des moulins étaient, certes, destinées à subvenir aux besoins des habitants, mais également alimentaient le commerce que la commune entretenait avec ses voisins ; c'est dire encore combien ces constructions s'inscrivaient dans le paysage économique local.

Selon l'expression même des historiens, nous assistions alors à une forme de production préindustrielle.

- Par ailleurs, la multiplication de ce type de bâtiment, en un seul lieu géographique aussi réduit, renforce considérablement pour la commune, le caractère patrimonial, déjà avéré des moulins à eau en général.

Dire l'intérêt patrimonial des moulins à eau, invite à préciser ce qu'est "l'Archéologie Industrielle" née en Angleterre aux environs de 1860 et qui depuis, s'est étendue à l'ensemble des nations développées, avec, dans chacune d'elles, des scientifiques qui font œuvre le plus souvent de guides précurseurs.

Cette science puise ses racines dans la sensibilité particulière de quelques individus pour les réalisations de l'homme qui ont participé au développement industriel de ces 150 dernières années.

Rapidement, cet intérêt s'est propagé à la collectivité tout entière et il n'y a pas là le fait du hasard, bien au contraire.

En effet, l'objet de l'étude de l'archéologie industrielle n'est rien autre que l'histoire de l'homme faite par l'homme.

Sous cet angle, on pourrait se risquer à observer qu'il y a deux histoires de France :

- L'histoire des Rois, des Empereurs et des Républiques, largement parsemée de guerres, à l'origine de victoires et de défaites.
- L'histoire des citoyens, écrite par eux, dans la matière, dans laquelle



Moulin de Carrière Sourde

Photo Pierre Valette

ils ont forgé à la fois leurs outils et leurs produits, en un mot, leurs moyens de subsistance.

Cette deuxième histoire est bien évidemment passionnante à tous égards, elle a valeur patrimoniale et il est naturel que les populations se mobilisent pour assurer la conservation des réalisations à l'origine desquelles elles sont.

Trois raisons principales

Elles ont conduit au désintérêt progressif de l'exploitation de ces outils industriels (Dont les moulins à eau) engendrant çà et là leur mise en péril, voire leur destruction.

- La première d'entre elles nous ramène à l'énergie et son indissociable facteur, le rendement. C'est en tout premier lieu parce que des moyens de production nouveaux, possédant des taux de rendement supérieurs ont été mis en œuvre, que toute une génération de matériels et constructions est progressivement tombée en désuétude.

- La deuxième raison réside dans ce que l'on pourrait appeler la "cinématique du développement

industriel" dont la progression se trouve sans cesse accélérée aux époques successives. Ainsi, ces 150 dernières années, les laps de temps n'ont cessé de se réduire entre : pleine productivité et obsolescence des outils industriels. Dès lors et dans les mêmes proportions, le temps disponible pour étudier et concevoir des moyens de conservation s'est lui-même réduit.

- Enfin, la troisième raison trouve source dans le fait que ces constructions, tombées en déshérence pour raison économique, présentaient quelquefois, sur le site même de leur implantation, un caractère gênant en termes d'espace, voire d'esthétique. À l'abandon de ce patrimoine, s'ajoutait alors la destruction.

Les conséquences de tels choix étaient d'autant plus préjudiciables, aux sens culturel et historique, que l'archéologie Industrielle est inséparablement liée à la notion de site.

Son étude ne peut en effet être menée que sur le lieu même de production d'origine ; c'est précisément l'osmose entre la construction de

l'homme et son milieu naturel d'implantation, qui fonde l'étude de l'archéologie industrielle.

Ceci revient à observer que rassembler divers matériels dans des musées, par exemple, pour présenter un réel intérêt historique, en facilitant notamment l'étude comparative, évolutive, ne revient pas à faire de l'archéologie industrielle.

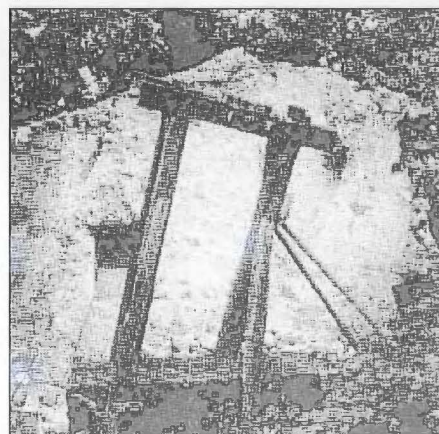
De fait, ce sont bien les actions de "déracinement" et donc de perte de ces témoignages in situ, de notre histoire et de notre culture, qui sont à l'origine de rassemblements citoyens dans différents pays, visant à s'opposer à la destruction ou à la délocalisation, de ce patrimoine, l'archéologie industrielle, comme science à part entière a, dès lors, pris place définitivement dans notre culture.

La volonté de conservation de notre patrimoine industriel

Aujourd'hui elle est définitivement ancrée au sein des plus hautes instances de notre administration et l'on n'assiste plus dans les grandes villes à la destruction de ces constructions, par simple souci de commodité du moment.

Bien au contraire, concernant les moulins à eau par exemple, les cas ne se comptent plus aujourd'hui où l'État (ou les élus) font le choix de restaurer ces constructions, au point d'en assumer quelquefois l'entier financement, visant à permettre leur totale réhabilitation.

À titre d'illustration, on peut citer l'exemple récent du moulin de GAUMIER sur la Sèvre à CUGNAND (85), dont l'état de destruction aux



environs de l'année 2000, peut-être estimé sur la photographie N° 1 ci-dessus.

Le Conseil Général de la Vendée a pris la décision il y a cinq ans, d'en financer la réhabilitation, sous le pilotage de la Conservation Départementale du Patrimoine; entreprise de réhabilitation qui a conduit au résultat visible sur la

moulins afin de récupérer l'espace qu'ils occupaient, en vue d'y implanter de nouveaux moyens de production, plus performants.

Ensuite, la nature s'est montrée particulièrement clémente en maintenant avec une remarquable permanence au cours des siècles, à la fois le débit et le lit de l'ALZON et du GARDON (il n'est pas rare

aidés par leur administration, sauront préserver ces constructions qui appartiennent au patrimoine qui fonde l'historicité du bâti de la commune.

Dans cet esprit, le patrimoine architectural de la commune se trouverait d'ailleurs considérablement valorisé si les propriétaires des moulins du GRAND DEVOIS et de CARRIÈRE, situés sur la rive droite du GARDON, détruits depuis des décennies, pouvaient recevoir une aide substantielle de nature à permettre leur réhabilitation.

En ce qui concerne le MOULIN DE CARRIÈRE SOURDE et LE VIEUX MOULIN, endommagés lors de la catastrophe naturelle des 8 et 9 septembre 2002, le problème de l'attribution d'une aide éventuelle ne se pose pas puisque leurs propriétaires sont en mesure de faire réaliser les travaux de réparations, à l'identique de leur état antérieur; réparations qui se trouvent aujourd'hui encore, suspendues par le refus administratif d'autoriser leurs réalisations.



photographie N° 2 à la satisfaction générale, de l'Administration et de ses administrés.

Sous cet éclairage, la chance de la commune de COLLIAS au regard de son patrimoine "moulins" est double:

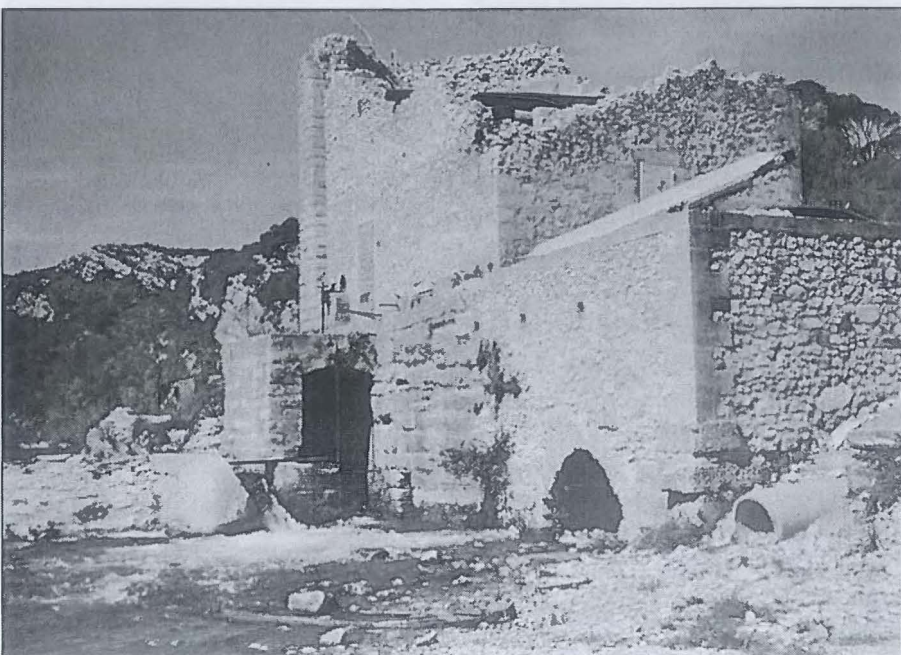
Tout d'abord la fin des exploitations s'est faite de telle manière que les habitants du village n'ont pas été enclins à détruire leurs

aujourd'hui en effet de rencontrer un moulin à eau sans eau, soit parce que le cours d'eau s'est tari ou encore, parce que le lit lui-même a vu son tracé modifié, que ce soit par le fait de l'homme ou de manière naturelle).

C'est un lieu commun que de dire que la chance doit toujours être accueillie avec enthousiasme et gageons que les propriétaires actuels des moulins de COLLIAS,

Au sujet de ce refus, il faut encore préciser que les dommages dus à la crue de 2002, fragilisent ces moulins et que la non-exécution des réparations les rend plus vulnérables à une crue future par exemple, quand bien même serait-elle de type non catastrophique.

La remise en état par leurs propriétaires respectifs est donc des plus urgentes et ceux-ci disposent d'ailleurs de moyens de nature à réduire la vulnérabilité de ces bâtiments au regard des crues à venir. De telles entreprises de réparations et de réhabilitations, s'inscrivent parfaitement dans l'esprit de l'Opération Grand Site National du Pont du Gard et des Gorges du Gardon, mené par le Conseil Général du Gard, opération dans laquelle COLLIAS figure au rang des sites majeurs.



Le Vieux Moulin dit Les Machines

Photo Pierre Valette

Bernard GUIN

Alain Gas fut d'abord photographe avant de devenir historien, écrivain et médiateur culturel. Nous lui devons de très beaux ouvrages, richement illustrés, comme « Cévennes, des hautes terres au bas pays ». Dans cet ouvrage, il nous dévoile l'infinie variété d'un paysage que l'homme n'a cessé de façonner et nous révèle la richesse d'un patrimoine dont nous sommes les héritiers. Il a aussi publié « Lumières du Sud », un album de textes et photos et « Les Villes du Sud, de Massalia aux Technopoles ».

Il est président de l'Office de Tourisme du canton de Vézénobres et de l'Association pour la Médiation Patrimoine et Paysages Méditerranéens, une des 16 associations de la Fédération Archéologiques et Historiques du Gard.

SUR LES TRACES DE JEAN CAVALIER

HÉROS CAMISARD DE LA GARDONNENQUE

DEVOIR D'HISTOIRE

En 2004, nous avons eu à cœur dans le bas-pays gardois de commémorer la troisième (et dernière) année de la guerre des "camisards".

Notre souci consistait d'abord à rappeler que cette rébellion communément rattachée à un protestantisme dit "cévenol", s'était pour une large part déroulée dans le territoire de garrigues et de villages agricoles situés en aval des montagnes cévenoles et autour de Nîmes (Gardonnenque et Vaunage, notamment).

Par ailleurs, si nous nous sommes efforcés de reconstituer les combats de nos ancêtres, ce n'est pas seulement pour un élémentaire "devoir de mémoire", mais, de manière plus prospective, pour essayer à travers eux de comprendre les principes ambigus qui régissent l'Histoire. Certes, celle-ci ne se répète jamais de la même façon; mais elle a ses lois, son sens. Un sens souvent déconcertant, contradictoire dont il convient de prendre la mesure. Attitude indispensable si l'on veut éviter les erreurs d'hier et concevoir un projet pour demain. Or ce qui nous trouble aujourd'hui, c'est

sans doute l'absence d'un projet susceptible de fédérer les énergies du monde à venir.

Ce qui nous inquiète aujourd'hui, c'est la résurgence d'une violence physique à laquelle correspond un effondrement des valeurs qui fondaient les sociétés humaines. Valeurs "religieuses" au sens premier du terme qu'elles soient chrétiennes, juives, musulmanes, bouddhistes ou républicaines et laïques. (1) En Occident, l'heure est plutôt au divertissement, à la fête... Or chacun a pu éprouver que les lendemains de fête sont souvent douloureux. La fête, aussi, fait des envieux (ceux qui restent devant la porte) et encore des furieux (les ronchons qui se plaignent du vacarme) Plus gravement, les envieux et les furieux qui se sentent maintenant exclus de la corne d'abondance de la société de consommation manifestent de plus en plus leur amertume et leur fureur. Pour couvrir cette insistante et inquiétante rumeur, l'Occident a choisi de monter "le son": toujours plus de divertissement, de moins en moins de réflexion, hors les cénacles d'intellectuels qui, jugés atrabilaires,

2004

Tricentenaire de la Guerre des Camisards

Le cycle commémoratif s'est déroulé dans le bas pays sous l'égide de l'Office de tourisme intercommunal de Vézénobres et en partenariat avec les communautés de communes concernées. Ce cycle comportait des programmes pluridisciplinaires (conférences et débats, expositions, randonnées commentées in situ, théâtre, concerts) et plusieurs étapes:

- Du 11 au 13 mars, à Martignargues, Saint-Césaire-de-Gauzignan et Vézénobres, pour fêter la victoire de Jean Cavalier au Devès de Martignargues (participation d'Alain Gas, Maguy Calvayrac, Pierre Rolland, Jean-Paul Chabrol, Micheline Cellier... création théâtrale de "La Chimère").

- Du 16 au 18 avril, pour évoquer le revers du même Jean Cavalier à Euzet (participation de Alain Gas, Claude Viallat, Claude Aubry... Association Le Cri de la cigale organisatrice).

- Le 23 mai, en Vaunage, pour rappeler la trêve de Calvisson et les tractations entre Jean Cavalier et le maréchal de Villars (journée sous la direction de Jean-Marc Roger).

- Le 13 août, pour raconter la mort de Pierre Laporte, dit "Rolland", à Castelnau-Volence.

- Les 11 et 12 septembre, à Maruéjols-lès-Gardon, Saint-Bénézet et Domessargues, sur le thème de la bataille de Saint-Bénézet (participation d'Alain Gas, Maguy Calvayrac, Max Chaleil, Jean-Marie Rallet, Thierry Azémard, Robert Plantier... reprise de la pièce de théâtre "La Chimère").

(1) - Rappelons que "religion" vient des mots latins "religare" et "religere" qui signifient "relier, assembler".

sont à chaque saison davantage marginalisés.

Nous évoquons par conséquent nos ancêtres rebelles en ayant à l'esprit la cascade de questions qu'entraîne l'actualité troublée de notre contemporanéité. Et, à ce stade, sans doute sommes-nous emmenés - nous historiens et intellectuels "laïques" - à nous distinguer parfois

de nos frères de la communauté calviniste, que nous percevons trop gênés par l'héritage de la violence rebelle qui a vu naître celle-ci et trop embarrassés par une théologie élaborée dans la fièvre des troubles d'il y a 450 ans.

Afin d'apporter une contribution à la refondation d'un projet spirituel, il ne me semble pas inutile de

revisiter les parcours ambivalents de Jean Cavalier et de Jean Calvin - ces héritiers proclamés de J.-C. - avec les yeux et les attentes d'aujourd'hui, c'est-à-dire en toute relativité et parfois en pleine subjectivité. (2) Bases, par conséquent, d'un débat, d'une discussion. La discussion étant le contraire de l'obligation.

2 — Le développement sur Jean Cavalier reprend un chapitre de l'essai d'Alain Gas : "Nostalgie d'Éden, défi de Babel" actuellement en cours d'écriture. Un chapitre étant par ailleurs consacré à Jean Calvin et à son héritage.

UN GUERRIER INSPIRÉ

Dans l'épreuve collective se révèlent des individualités. Parmi les nombreux exemples que nous fournit l'Histoire, celui de Jean Cavalier, héros de l'épopée des camisards, semble particulièrement révélateur.

Jean Cavalier était le fils d'une humble paysanne, Élisabeth Granier, et (officiellement) d'un laboureur habitant le mas Roux, paroisse de Ribaute. Sa mère l'emmena écouter les prédicants huguenots puis semble l'avoir éloigné du curé qui avait remarqué sa vivacité d'esprit. C'est ainsi qu'il fit son apprentissage de paysan chez le fermier Lacombe de Vézénobres.

En juillet 1702, quand se propagea l'idée de prendre les armes et de partir au "désert", Jean n'avait que vingt ans et rien ne laissait deviner la prodigieuse ascension qui fut la sienne en l'espace de quelques semaines. Se joignant aux rebelles des montagnes cévenoles, il prétendit former une troupe d'insurgés avec ses frères de la plaine et des garrigues. Parti avec une douzaine de malandrins de son âge, il fit preuve d'une grande hardiesse puis d'une autorité charismatique qui,



Site du mas Cauvi, avec Montmoirac au deuxième plan, Alès et le mont Lozère en toile de fond.
Photo Alain Gas

dès l'automne 1702, le promurent chef d'une véritable armée rebelle. Se disant guidé par des inspirations divines, il s'introduisit par la ruse dans les places fortes (Saint-Chaptes, Servas, Sauve) avant de remporter sa première grande victoire en terrain découvert au mas Cauvi, aux portes même d'Alès, la veille de Noël. (3)

Mettant à profit sa parfaite connaissance du terrain, Cavalier développa une guerre de mouvements incessants afin d'égarer les bataillons mal aguerris qu'on lançait à ses trousses. Son plus brillant succès fut pourtant acquis le 13 mars 1704 face à une armée

d'élite sur le chemin royal menant d'Uzès à Alès, près du hameau de Martignargues. Le retentissement de cette victoire des "fanatiques" fut tel que Louis XIV décida d'en finir, envoyant l'un de ses officiers les plus expérimentés, le maréchal



Vestiges des grottes d'Euzet
Photo Alain Gas

(3) - Pour les détails des campagnes de Cavalier et des camisards du bas pays, nous renvoyons au chapitre qu'Alain Gas leur a consacré dans l'ouvrage "Itinéraires protestants" à paraître prochainement aux Éditions E & C. Et, évidemment, aux cinq volumes de "La guerre des Cévennes" d'Henri Bosc parus aux Presses du Languedoc.

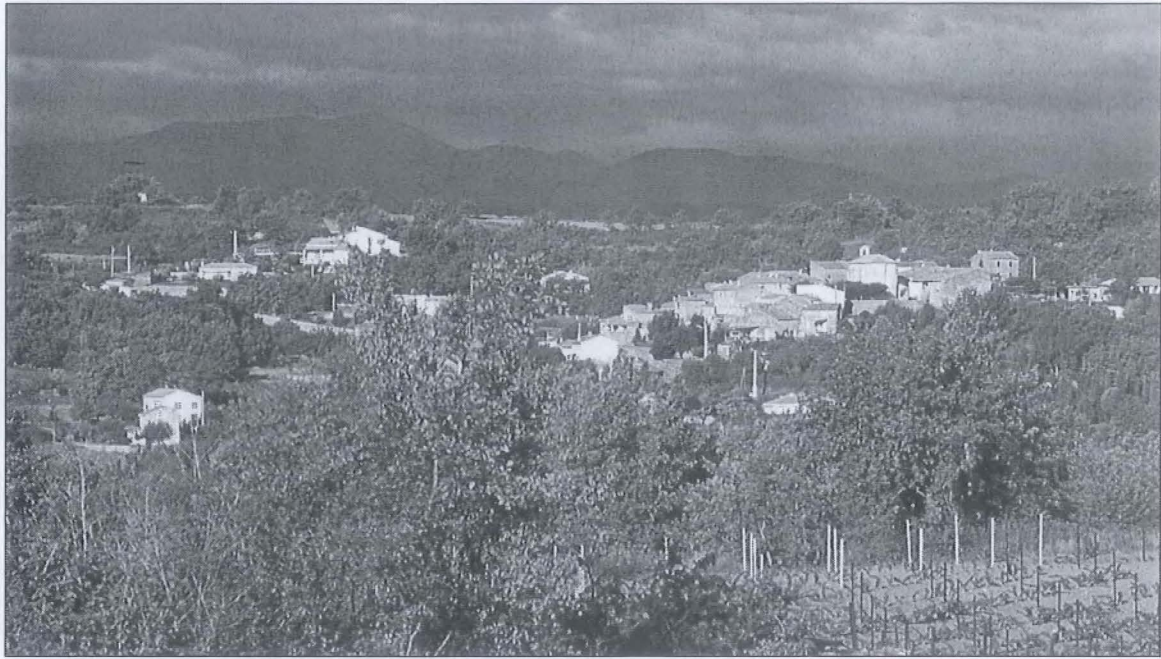
Conférence exhaustive et diaporama sur demande.

de Villars, afin d'arrêter cette révolte de gueux. Fouetté dans son orgueil, Montrevel qu'on relevait de ses fonctions eut juste le temps de tirer bénéfice de la politique de terreur qu'il avait mise en place dans les campagnes. Au mois d'avril, se produisirent les premières défaillances d'une population jusque-là unanimement soudée

pour soutenir les camisards. Cavalier fut pris à son propre jeu à Nages puis perdit le quartier général et l'arsenal qu'il avait cachés dans les grottes d'Euzet.

Brusquement démuné, le jeune chef n'en devint que plus lucide. Faute d'un soutien venu de l'étranger, il réalisa qu'une guérilla n'avait aucune chance de durer. Il lui

fallait donc user au plus vite du prestige qu'il avait acquis sur les champs de bataille pour obtenir une paix prenant en compte la liberté de culte pour les siens et la libération des prisonniers. Dans le même temps, Villars arrivant à Nîmes jugeait qu'il fallait déposer les armes afin de traiter. Cavalier accepta donc de le rencontrer,



*Vue du village de Martignargues, avec les collines où se situe le chemin d'Uzès — Alès et le devès.
En arrière-plan, le massif des Cévennes.*

Photo Alain Gas

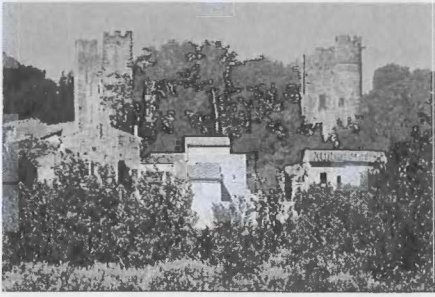
LE DEVÈS DE MARTIGNARGUES

Le calvinisme fut iconoclaste et les camisards prirent soin de ne laisser aucune trace de leur passage, sauf, parfois, des ruines ! De ce côté, pas de vestiges à explorer, pas de patrimoine à célébrer, sinon une Histoire à questionner.

Et, pour ce faire, certainement est-il stimulant de parcourir le pays où sévirent les rebelles. Ceux-ci - et Jean Cavalier tout particulièrement - étaient hommes du grand air et des vastes horizons. Leurs succès passagers, ils les durent à leur maîtrise de l'espace. Reconstituer les combats camisards est le meilleur moyen de s'imprégner de l'esprit des lieux qui nous sont proches. Ainsi du "devès" de Martignargues où Cavalier remporta sa plus retentissante victoire.

Les chemins d'antan suivaient les crêtes. Ainsi de la route reliant Uzès à Alès où, ce matin du 13 mars 1704 se déplaçait un régiment d'infanterie de la marine, escorté de dragons et commandé par le

sieur de la Jonquière. Une troupe d'environ 450 hommes. Cavalier et les siens n'étaient pas loin, rassemblés dans un bois des environs de Ners et Martignargues. Malgré une nette infériorité numérique, Cavalier décida de combattre. Mettant en œuvre la tactique qui lui était chère : quelques rebelles disposés bien en vue et le gros de l'effectif dissimulé de part et d'autre du chemin. Bien qu'averti par leur guide - le traître sieur Piedmarcé - La Jonquière fonça dans le piège. Il fit charger sa cavalerie sur le leurre qui lui était présenté, puis fit tirer... De trop loin. Le temps de recharger les mousquetons, les rebelles sortirent des buissons et des ravines : panique chez les dragons, déroute chez les fantassins. L'affaire ne dura que quelques minutes. À peine quelques égratignures chez les camisards, un carnage pour l'armée royale. Quelques fuyards essayèrent de se réfugier à Boucoiran et à Saint-Césaire-de-Gauzignan ; le Gardon et la Droude étant en crue, beaucoup s'y noyèrent.



Castelnu-Vaence où fut surpris et tué Pierre "Rolland" Laporte en août 1704

Photo Alain Gas

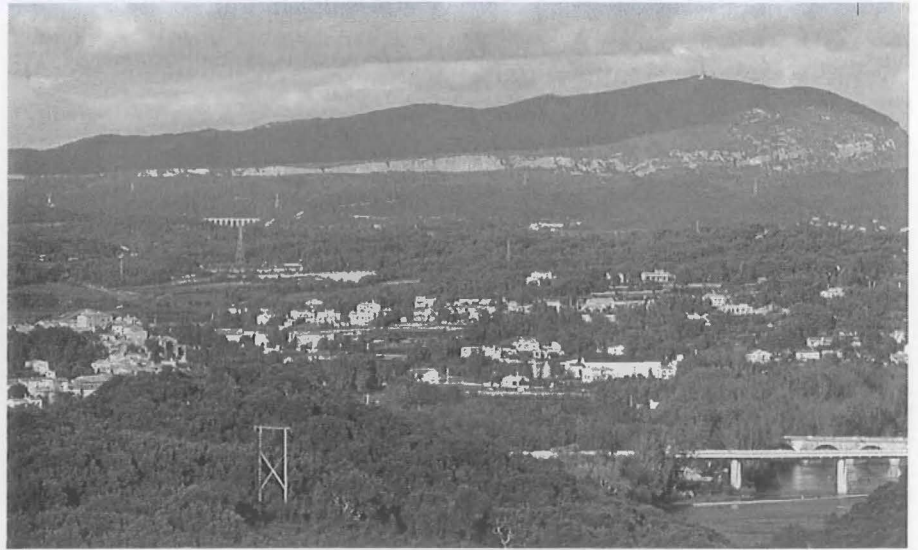
mais il y alla seul. Les autres chefs rebelles crièrent à la trahison, à commencer par son ami Pierre Laporte (dit "Rolland") et ses lieutenants Ravel et Catinat.

Lors des entretiens avec Villars et Basville au couvent des Récollets de Nîmes, Cavalier fut en définitive berné par plus roués que lui. Après la vaine tentative d'approcher le roi Louis XIV en son palais de Versailles, Cavalier quitta le royaume avec une centaine de fidèles compagnons pour se mettre au service des ennemis de la France. Il parvint à rassembler

un régiment de Cévenols et de "Gardois" exilés et à monter une expédition anglo-hollandaise qui devait rejoindre le bas Languedoc en passant par l'Espagne. La coalition fut mise en déroute à Almansa le 25 avril 1707. Cavalier

ne revit jamais la terre de ses exploits camisards.

Après son départ en juin et la disparition de "Rolland" au mois d'août, la bataille de Saint-Bénézet avait sonné le glas de la révolte le 13 septembre 1704.



Vue du bas-pays camisard: — au premier plan, les bois de Saint-Bénézet et le (moderne) pont de Ners, site de l'ultime bataille du 13 septembre 1704;

- au deuxième plan, Ners et la colline où se situe le devès de Martignargues;
- au troisième plan, collines et garrigues d'Euzet, lieu de retraite de Cavalier;
- en toile de fond, le mont Bouquet, "désert" refuge redouté par les royaux.

Photo Alain Gas

LE HÉROS ROMANTIQUE

Si, au pays, la mémoire de Cavalier est restée entachée par les malentendus nés de son comportement durant le printemps 1704, il n'en a pas été de même sur d'autres fronts. C'est en véritable héros que Cavalier remonta la vallée du Rhône lorsqu'il quitta le midi, et c'est ainsi qu'il fut accueilli en Hollande.

De l'épopée tumultueuse des camisards, seul le nom de Cavalier passa le seuil de la légende locale - au faite de laquelle trône "Rolland", mort en martyr à Castelnu-Vaence - pour entrer dans l'Histoire de France. Avec les parrainages prestigieux de Malesherbes et de Voltaire.

Mais, de son vivant même, Jean Cavalier s'était attiré la considération, voire l'estime de ceux-là même qu'il combattait. La Lande

découvrant le carnage du Devès de Martignargues avait estimé que seul un "homme très entendu" avait pu manœuvrer aussi brillamment. Quant à l'intendant Basville et au maréchal de Villars, ils reconnurent que ce petit bonhomme aux allures d'adolescent - "ne payant pas de mine" - avait fait preuve en maintes occasions d'un caractère, d'une maîtrise, d'un talent absolument exceptionnel.

Quand les romantiques s'empareront de la rébellion camisarde pour y voir poindre les révolutions populaires de la modernité, c'est la figure de Cavalier qui s'imposera à eux. Le grand Michelet sur le versant de l'Histoire. Eugène Sue côté romanesque: "Jean Cavalier ou les fanatiques des Cévennes" parut en 1840. Si le roman d'Eugène

Sue est fantaisiste sur le plan historique, il n'en donne pas moins des orientations révélatrices. Nous dépeignant Jean Cavalier moins comme un "soldat de Dieu" que comme un militant aux aspirations modernes et un commandant à l'ambition très humaine. Trop humaine: guerrier magnifique, tacticien rusé et subtil... Sans pour autant être épargné par la folie des grandeurs. Napoléon était passé par là. De fait, la précocité et le génie tactique de Cavalier semblaient annoncer Bonaparte. Mais un Bonaparte du pauvre, n'ayant suivi les cours d'aucune école militaire. Et, si pour nom de guerre il avait choisi "David", la guerre finie, il ne régna sur aucun royaume.

En effet, la suite de ses aventures à travers l'Europe fut sans doute

Portrait de Jean Cavalier



Les deux portraits qui circulent montrant Jean Cavalier ont été réalisés au XIXe siècle, dans l'esprit romantique, et n'ont aucune valeur réaliste.

Nantais de naissance, mais devenu propriétaire du château de Saint-Bénézet au cœur du pays "camisard", P.A. Labouchère réalisa un superbe tableau — aujourd'hui conservé au musée du Désert — qui montre Jean Cavalier dans un décor de montagnes peu cévenoles. Si le symbolisme de cette œuvre est subtil, la représentation du chef camisard est surprenante : haute stature, âge avancé, corps enveloppé. Alors que plusieurs

descriptions d'époque nous apprennent que Cavalier, au temps de ses combats rebelles, avait vingt ans et "n'en paraissait que dix-huit"; qu'il était de petite taille et ne "payait pas de mine". Ce sont certes ses adversaires aristocrates qui parlaient ainsi... Voltaire évoqua la douce physionomie du "David" qu'il rencontra en Hollande... C'est dire si ce gamin, chef de guerre autodidacte, dut avoir du talent et du charisme pour mener au combat des troupes de plusieurs centaines d'hommes disciplinés et, plusieurs fois, victorieusement.

moins flamboyante. Exilé, il fut obligé de continuellement se battre pour lever des armées et pour survivre. Après l'expédition militaire qui échoua à Almansa, on perd un peu sa trace. On sait seulement qu'il devint officier de sa gracieuse majesté d'Angleterre pour finir gouverneur de l'île de Jersey.

Pour Cavalier, Jersey ne fut donc pas Sainte Hélène... Encore que l'on puisse partager la vision d'Anne Clément d'un Cavalier vieillissant, sombre et désabusé. (4) Petit Napoléon déchu, possédé par le souvenir de ses exploits de jeunesse et obsédé par les bassesses auxquelles il dut s'astreindre pour ensuite garder la foi, la foi en un Dieu décidément lointain, voire impénétrable, la foi en son étoile.

Jersey ne fut pas Genève non plus. Jean Cavalier fut un homme de combat mais point un homme

de système, comme l'avait été Jean Calvin dans la lignée duquel il s'était placé.

* * *

Que serait devenu Jean Cavalier sans la tragédie camisarde ? Aurait-il été la grande gueule de son quartier (le mas Roux), un coq de village (à Ribaute), un voyou de banlieue (entre Anduze et Alès) ? à moins que le curé de la paroisse n'ait réussi à en faire un séminariste condamné au célibat ou un moineau châtré ? À moins qu'ignorant qu'il était un surdoué, dès lors inadapté à l'ordinaire d'une vie en communauté, il ne se soit replié sur lui-même : apparaissant tel un marginal introverti ou le "fou à lier" (le fada) dont tout le monde se serait moqué !

De là à faire l'éloge de la guerre, il y a un pas que nous nous garde-

rons bien de franchir. Mais force est de constater que l'humanité a toujours évolué à coup de conflits. Et qu'entre deux perturbations majeures, les contraintes communautaires et économiques ont longtemps réduit les marges de manœuvre des humbles à peu de chose. Durant les quelques mois de sa rébellion, Jean Cavalier émergea du "désert" des croyances archaïques, pour s'émanciper de la communauté qui l'avait engendré. Cet individu qui, par un hasard tragique de l'Histoire, s'anima et s'éveilla... Ce rebelle qui chevauchait, les yeux grands ouverts sur les horizons, à travers des champs qui me sont familiers, je le ressens très fraternellement.

Alain GAS

4 — La pièce de théâtre "La Chimère" a été écrite par Anne Clément et créée à Martignargues le 11 mars 2004 par la Cie Gargamela, avec les comédiens Jean Hébrard et Alain Vidal. Elle imagine la dernière journée de Jean Cavalier en 1740, gouverneur de l'île de Jersey auquel vient rendre visite un jeune homme de Ribaute, son village natal, lequel apparaît d'abord déguisé en fille... "le texte de la pièce a été publié par les Édition du Cerisier (mons, Belgique)

Pierre Calvet, après quarante ans de médecine au Vigan, travaille à des études d'histoire locale. Il a déjà publié dans *Patrimoine 30* « Les Origines de la Maison Saint Vincent ». Il s'intéresse aussi à l'histoire religieuse. Il vient de terminer un ouvrage très sérieux et solidement documenté intitulé : « La Foi et la Crédulité. Autopsie du mythe de Lourdes ».

L'ORPHELINAT DE LA MISÉRICORDE

MAISON SAINT VINCENT

Le Vigan, 1857-1942

L'orphelinat, tenu par les sœurs de Saint-Vincent de Paul, appelé aussi Maison de la Miséricorde, était situé à l'angle du boulevard du Plan d'Auvergne et de la promenade des Châtaigniers. Cinq religieuses y recueillaient trente-cinq orphelines.

Sa création résultait du testament de Madame Boyer, née Servières, décédée le 6 avril 1853. Elle avait légué sa maison, située entre la rue des Casernes et la promenade des Châtaigniers, aux sœurs de Saint-Vincent de Paul pour y établir une école gratuite pour filles ainsi qu'un hospice. La création de l'hospice n'ayant pas été autorisée, les religieuses choisirent d'installer un orphelinat pour filles. Il fut autorisé par un décret Impérial du 22 janvier 1857. Dix ans après, les religieuses agrandirent leur établissement en achetant l'Hôtel d'Assas du Mercou, voisin de la propriété léguée par Madame Boyer. (Voir à ce sujet le numéro 7 de *Patrimoine 30*).

On ne sait presque rien des soixante premières années. On ne possède des documents qu'à partir de 1920 seulement, sous la forme de deux registres de comptes, pas toujours d'accord entre eux d'ailleurs. Le plus ancien va de 1920 à 1937. L'autre, où manquent de nombreuses pages, va de 1928 à 1945. On possède aussi la copie des réponses faites par les sœurs à un important questionnaire de l'administration préfectorale daté de mars 1933. Il donne une image précise de l'établissement. Il ne subsiste rien d'autre, aucun registre des entrées et sorties, pas de dossiers personnels, aucun état portant le nom des pensionnaires qui seraient restées anonymes s'il n'y avait eu un gros cahier relié de cuir vert qui porte le titre d'Association des Enfants de Marie, établie dans la Maison de Charité des Sœurs de Saint Vincent de Paul, au Vigan, le 8 décembre 1863. Ces associations avaient été inventées par le Pape Pie IX, pour l'encadrement des

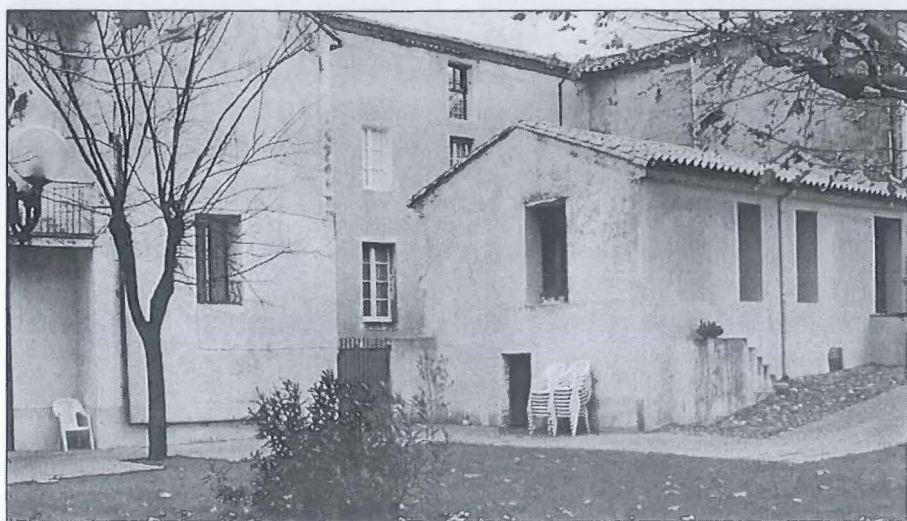
jeunes filles en vue de leur sanctification personnelle. Le cahier vert contient une importante liste de six cent quatre-vingt-cinq noms, ceux de toutes les Enfants de Marie depuis la fondation jusqu'au mois de décembre 1942.

Les orphelines en faisaient obligatoirement partie. En tenant compte des durées supposées de séjour dans l'association on trouve un effectif moyen de quarante-deux Enfants de Marie. Or le nombre des orphelines était de trente cinq, celles-ci représentaient donc plus de la moitié de l'effectif compte tenu que les plus jeunes ne participaient pas. C'est par elles que l'Association tenait debout. L'évolution des deux organisations le confirme.

Elles ont suivi des destins parallèles et l'Association s'est éteinte quand l'orphelinat est mort.

Les six cent quatre-vingt-cinq noms du cahier vert sont donc en majorité ceux des orphelines. Il resterait à faire une laborieuse recherche dans les registres d'état civil pour les distinguer des non-orphelines.

La nécessité d'un orphelinat découlait de l'importante mortalité des femmes jeunes. La situation à la fin du XIXe siècle était effrayante. Une femme sur trois mourait en couches, par infection, dystocie ou hémorragie, avant d'avoir atteint l'âge de trente ans. La maternité de Prague qu'étudia Semmelweiss en 1850 avait une mortalité de cinquante pour cent (c'est le sujet de la thèse de médecine de Louis-Ferdinand Céline).



À ces horreurs s'ajoutait la mortalité par tuberculose qui frappait les jeunes adultes. Le nombre des enfants sans famille aucune était très important.

Il y avait des orphelinats partout. Ils étaient gérés par des congrégations religieuses qui exerçaient depuis le Moyen-âge, les fonctions d'assistance publique et d'enseignement. Elles étaient, en cette fin du XIXe siècle, à l'apogée de leur développement. Il y avait en France, à ce moment-là, trois fois plus de religieuses qu'à la veille de la Révolution. On en comptait une pour deux cent trente habitants, proportion qu'on a du mal à imaginer de nos jours.

Les orphelines étaient reçues à partir de l'âge de trois ans et jusqu'à leur majorité, c'est-à-dire vingt et un ans. Elles commençaient par faire une scolarité à l'intérieur de l'orphelinat; une des religieuses avait un "brevet" pour cela. Mais elles ne passaient pas le Certificat d'Études. À treize ans l'enseignement devenait professionnel. Elles travaillaient dans un atelier, appelé aussi ouvroir, où elles faisaient de la lingerie, de la broderie et du raccommodage. On les destinait aux métiers de lingère et de femme de chambre. En même temps, cet atelier était générateur de recettes non négligeables, elles couvraient plus de la moitié du budget.

Une autre recette, beaucoup plus marginale, était aussi créée par les orphelines. Elle est consignée dans les registres sous le nom d'enterrements. Pour une somme de cinquante à cent francs, les jeunes filles participaient, à titre en quelque sorte décoratif, aux cérémonies des obsèques. Elles accompagnaient le mort au cimetière, rangées sur deux files en avant du corbillard. Cette pratique traditionnelle se voyait encore dans les années cinquante dans les villes qui avaient gardé un orphelinat. C'était un peu cruel d'imposer des contacts

répétés avec la mort à des enfants qui avaient enterré père et mère.

Ces recettes ne suffisaient pas. La Maison recevait des dons réguliers importants (trente pour cent du budget) qui étaient répartis dans plusieurs rubriques de la comptabilité: dons, aumônes diverses, dames de charité, bienfaiteurs anonymes. Enfin des pensions étaient versées pour les orphelines par la famille quand il y en avait une, par la Préfecture ou par la Mairie. En fin d'année, le déficit théoriquement exceptionnel mais en fait régulièrement annuel était couvert par la communauté.

Le train de vie de la maison était extrêmement modeste.

L'alimentation accaparait les deux tiers des dépenses. Ici, comme ailleurs, on travaillait pour manger, un point c'est tout. L'établissement nourrissait les trente-cinq orphelines, cinq religieuses et quelques employées pratiquement au pair (les salaires ne représentaient que quatre pour cent du budget).

Quels étaient les menus ?

Laissons répondre une religieuse qui qualifie la nourriture de "simple et abondante":

- Le matin:

soupe puis pain et chocolat ou fruits.

- Le Midi:

potage aux légumes, viande avec légumes ou pâtes. Dessert le dimanche et le jeudi.

- Le Soir

- à 16 heures 30, goûter:

pain, chocolat ou fruits.

- à 19 heures, souper:

légume ou fruits cuits, fromage selon la saison.

Il n'y avait que deux desserts par semaine. Il n'est question ni de lait, ni de beurre, ni d'œufs, ni de poissons. Cette alimentation était monotone et carencée et l'état sanitaire de ces enfants n'était certainement

pas très bon. Aussi en 1928 on voit apparaître une dépense salvatrice de 25 francs d'huile de foie de morue. C'est cette année-là, et les suivantes qu'on trouve des achats de sucre, de confiture et de morue sèche. Indiscutablement l'ordinaire s'améliorait.

Les loisirs étaient sommaires:

- promenade le dimanche et le jeudi,
- cinéma le dimanche en fin d'après-midi. Ces séances se sont poursuivies, au bénéfice des enfants du catéchisme, longtemps après la fermeture de l'orphelinat. Beaucoup s'en souviennent.

L'association des Enfants de Marie organisait aussi des pèlerinages d'une journée à:

- Notre-Dame du Suc ou,
- Notre-Dame de Prime-Combe.

Le compte rendu d'un de ces voyages en juin 1876, à Prime-Combe, précise les horaires.

Départ de la maison à 4 h 30, arrivée à Fontanes à 7 heures Retour au Vigan à 21 h 30.

Des sorties sont des sorties. Malgré leur thème exclusivement religieux, elles plaisaient beaucoup aux orphelines. Le seul fait de prendre le train en 1876 était un événement touristique rare et apprécié, qui valait bien quelques cantiques et quelques sermons.

Il reste plusieurs documents au sujet d'un événement qui fut sans doute douloureux.

La loi du 7 juillet 1904, article premier, interdit "l'enseignement de tout ordre et de toute nature" aux congrégations religieuses.

Dès le 13 juillet, Jean Venturini, Commissaire de Police au Vigan vint notifier cette interdiction à Sœur Antoinette Audrivet directrice de l'orphelinat. Elle avait ordre de fermer son établissement avant le 1er octobre suivant.

Selon la loi, l'interdiction ne pouvait concerner que la partie enseignement. Il est possible, mais pas certain, que les orphelines aient été obligées de s'inscrire à l'école publique à la rentrée 1904.

Dans le questionnaire de 1933, soit vingt-neuf ans plus tard, l'administration préfectorale demandait: "en vertu de quelle autorisation" la classe se faisait dans l'orphelinat.

La réponse de la sœur fut: "Permission verbale de Monsieur le Maire depuis la fermeture des écoles". Les affaires s'étaient probablement réglées avec un certain laxisme.

Le même questionnaire s'inquiétait du sort des orphelines à leur sortie à l'âge de vingt et un ans. Elles emportaient "un joli trousseau pratique" d'une valeur de six cents francs, deux cents francs en liquide et un livret de Caisse d'Épargne alimenté de cent soixante francs par an, à condition que leur travail en atelier ait été satisfaisant (chiffres de 1933). Les sœurs soulignaient qu'elles faisaient le même geste généreux pour celles qui n'avaient jamais payé de pension.

Elles s'occupaient aussi de les placer comme femmes de chambre "dans des familles chrétiennes".

Ce devait être facile, il ne sortait pas plus de deux ou trois orphelines par an et la demande de personnel domestique était importante.

Pierre CALVET

La médecine avait fait des progrès. La technique obstétricale permettait maintenant de faire face aux dystocies et de régler la plupart des problèmes hémorragiques. Les précautions d'asepsie, simples et peu coûteuses, avaient considérablement réduit le risque infectieux.

La lutte contre la tuberculose, dont on avait d'abord découvert qu'elle était transmissible puis qu'elle était due à un bacille très résistant, se développait dans une organisation hospitalière sanatoriale perfectionnée où les malades étaient isolés et traités.

La diminution de la mortalité des femmes jeunes eut pour conséquence directe la réduction du nombre des orphelins. Ce fut sensible dès les années trente à l'Orphelinat de la Miséricorde. En 1938 il n'y avait plus que dix-sept enfants, et en 1942, après soixante-dix-neuf ans d'existence, il fallut fermer.

Cette étude a été faite presque uniquement à partir de documents comptables. Elle est forcément un peu sèche. Il a manqué un chroniqueur pour lui donner vie. Le souvenir de cette maison demeure pourtant chez les dernières de ces enfants. Il peut en exister encore, elles n'ont pas plus de soixante-quinze ans.

Association des enfants de Marie

/ Louise Salre	11. 6. Mar. 1864
/ Angélique Randon	
/ Marie Salre	
/ Louise Boisson	
/ Marie Ruau	
/ Augustine Boyol	
/ Marie de Cabiron	
/ Louise Labare	20. Jan. 1864
/ Esther Daumade	1. 1. 1864
/ Pauline Paulen	
/ Marie Bilaire	11. 27. Juillet 1864
/ Pauline Casabrier	
/ Alexandrine Jouquet	
/ Amenthe Saran	1. 1. 1864
/ Amélie Mercier	
/ Pauline Doulier	
/ Philomène Fauquin	
/ Louise Durand	
/ Marie Durand	11. 6. Mar. 1864

La première page du cahier vert.

On remarque que deux ans ont été nécessaires pour réunir les dix-neuf premières Enfants de Marie. On remarque aussi, bien que ce soit moins évident que quatre jeunes filles sur ces dix-neuf sont entrées en religion.

Marc Bordreuil, préhistorien renommé, fut pendant trente et un ans conservateur du Musée du Colombier d'Alès. Il est l'auteur de nombreux articles publiés dans diverses sociétés de pré-histoire et d'archéologie françaises, dont il est membre. Il a ainsi participé à la rédaction de plus de cinquante publications, soit seul, soit avec d'autres auteurs connus dans le monde de la pré-histoire ou de l'archéologie en France.

Au sein de la Fédération Archéologique et Historique du Gard, il représente le Centre de Formation et de Recherches Archéologiques Noiséen.

Son épouse Marie Christine est membre du Groupe Alésien de Recherches Archéologiques depuis plus de vingt ans et a participé, sur le terrain, aux travaux de l'association ainsi qu'à ceux du Centre de Formation et de Recherches Archéologiques Noiséen.

Comme son époux, elle est membre de nombreuses sociétés archéologiques régionales.

GABRIEL CARRIÈRE

Naturaliste et archéologue gardois et ardéchois (1862-1918)

Il est né à Nîmes le 10 avril 1862,



photo de Jean Pey, musée archéologique de Nîmes.

d'une vieille famille de notaires, nous ne savons rien de son enfance, sinon qu'il fit de solides études au collège Saint Joseph d'Avignon, sans que nous sachions les motifs de cet éloignement, et qu'il passait ses vacances dans une propriété près des Vans (Ardèche), secteur propice à des recherches de terrain. Il renonça à l'étude paternelle pour se livrer à celle des sciences naturelles nous ne savons où, sinon qu'il a été élève de Mortillet et de Manouvrier avec qui il resta en relations régulières, au laboratoire d'Anthropologie de l'École des Hautes Études à Paris.

Son savoir et ses appuis furent suffisants pour qu'il publie à dix-huit ans en 1880 (étant encore mineur), "Les dolmens et les tumuli du bois de Paliolive* près des Vans (Ardèche)" dans le *bulletin monumental, 5e série tome VIII*, trois pages de texte et une planche de silex assez informes, de perles annulaires en calcite, de dents et de coquillages percés, d'un même dolmen, et de deux objets récents en bronze de mégalithes voisins: une boucle de ceinture du Bas Empire et une pendeloque triangulaire du Bronze final. Il signale un dolmen dont la table dépasse six mètres de long!

Il étend ses recherches jusqu'à Ruoms et Lavilledieu puis se fait nommer, "intuitu personae", collaborateur à la carte géologique de l'Oranais, disposant donc des compétences requises...

Cela ne l'empêche pas de publier une "Note sur une cachette de l'Âge du Bronze en Ardèche" en 1884, que suivent des "recherches céphalométriques en Ardèche", dans la revue nationale *l'Homme* (1885) et une "Importance des études anthropologiques locales pour la détermination des caractères ethniques" (congrès de l'AFAS, Grenoble, même année). Il signale une sépulture gallo-romaine à Euzet (Gard) en 1886 dans la même revue *l'Homme*.

Puis paraissent : "Quelques stations préhistoriques de la province d'Oran" dans le *bulletin trimestriel de la société géographique* de cette ville, ainsi que "Découverte de stations préhistoriques dans la province d'Oran" dans la revue *l'Homme* ; toujours la même année et dans la même publication oranaise: "Note concernant les arabes exécutés à Saint-Denis-du-Sig et quelques crânes provenant d'un cimetière arabe des environs d'Oran" ; et encore, "Des stations préhistoriques oranaises" dans le congrès de l'AFAS Oran 1888.

Mais sa santé ébranlée l'oblige à rentrer, tout en publiant des "Études stratigraphiques sur la région d'Oran" dans le congrès de l'AFAS, Paris 1889.

Dès 1890, il devient membre titulaire de la Société d'Études des Sciences Naturelles du Gard où il donne une notule d'une page "Au sujet du magdalien* de la grotte Salpêtrière (Pont du Gard)".

1891 est consacrée à de belles conférences sur la préhistoire sans que cela l'empêche de publier dans l'ouvrage de H. Bazin (H. Michel, Nîmes édit.) une "Note inédite sur les temps préhistoriques en Basses Cévennes", qui témoigne de ses recherches gardoises, continuées à la limite de l'Ardèche avec son ami instituteur

Onésime Coste ; un "Compte rendu d'excursion à Courry (Gard)", toujours dans le *bulletin de la Société d'étude des Sciences Naturelles de Nîmes* 1892, puis dans ce département, "Derniers temps de l'époque néolithique dans l'Ardèche" dans le *bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon*, où il évoque notamment le dolmen du Calvaire à Saint Alban sous Sampzon, classé depuis...

Toujours dans la revue nîmoise précitée, il écrit "Au sujet de l'ethnologie du département du Gard", la même année, à la suite de brillantes conférences sur ce sujet.

Correspondant de géologie et de minéralogie du Ministère de l'Instruction Publique, il est aussi ingénieur civil des mines et prospecteur.

Après avoir édité "Au sujet d'objets de l'époque cébennienne trouvés à Laudun" où il écrit notamment "observer et noter, c'est préparer les conclusions...", il ajoute "Les ophites de l'Algérie et la géologie" et "L'ethnologie du Gard", deux brillants exposés.

Le prix Camille Clément lui est solennellement remis par Stanislas Clément, fondateur du Muséum de Nîmes. Nommé Président en 1892, Carrière le restera jusqu'en 1895. Il publie avec le Dr Paul Reboul, un mémoire de ladite société, "Matériaux pour servir à la palethnologie des Cévennes" sans oublier "La sépulture cébennienne de Laudun" et "Au sujet d'un crâne de Rousson", dans le bulletin 1893. 1894 le reverra conférencier: il faut noter "La sépulture de Coutignargues, près d'Arles", "L'ancien delta torrentiel du Rhône"...

"Les demeures et les sépultures des premiers habitants du Bas Vivarais" paraissent, dans *la Nature*: les dolmens du Calvaire et de Las Campanas y sont présentés finement gravés!

Le crâne trépané de la grotte de Rousson, près de Salindres, est

étudié avec le Dr Jules Reboul dans le *bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*.

La même année, son ami le brigadier forestier Fabre, grand découvreur dans la région du Vigan, sort d'une fissure sur la commune d'Arphy, en bordure de la route de Mandagout, et au pic (!), un crâne de vieille néolithique et au moins un fémur, avec une mandibule d'un autre squelette.

L'espace qui nous est imparti nous incite à limiter à l'archéologie la liste de ses articles à partir de 1895 où il devient conservateur des musées archéologiques de Nîmes. Nous vous renvoyons donc à l'excellente biographie rédigée par son ami Pierre de Brun, géologue éminent et conservateur des musées des Alpilles à Saint-Rémy-de-Provence, cité en bibliographie.

S'il n'est plus Président de la Société nîmoise, il publie toujours dans son bulletin "Tumulus du premier Âge du Fer sur le causse Méjean et le causse Noir, aux environs de Meyrueis", témoignage de l'extension spatiale et temporelle

de sa débordante activité, malgré une santé fragile.

Le projet de carte archéologique du Gard (et son fichier manuscrit) restera inachevé faute des concours espérés!

En 1896, il perfectionne le plan de la grotte de Dargilan et son aménagement touristique au cours d'une exploration publiée dans les *mémoires de la Société Française de Spéléologie*.

En 1897, il organise le congrès archéologique de Nîmes où il publie "Les temps préhistoriques dans les Cévennes" et présente une exposition, ce qui lui vaut Médaille de Vermeil et ruban d'Officier d'Académie.

Les "Matériaux pour servir à la palethnologie des Cévennes", en collaboration avec le Dr Jean Reboul présentent en 1898 le superbe crâne à double trépanation de Montpellier-le-Vieux, près de Meyrueis (Lozère), daté par une hache polie et surtout des pendeloques triangulaires biforées en jayet, typiques de la phase finale du groupe aveyronnais des



π près Fons sur Lussan Gard (Fouilles)

Le fouilleur dans le dolmen des Blacas: remarquez les fémurs entassés!

Treilles. Quatre crânes, hélas brisés, par un accident de voiture (!) dont deux étaient bourrés de phalanges, de vertèbres et de dents sont également évoqués ; ils ont disparu actuellement, ainsi que les deux grands poignards en silex et les parures Bronze ancien qui les accompagnaient dans le dolmen languedocien du Blacas à Méjannes-le-Clap ; celui de Montpellier-le-Vieux est toujours au Muséum de Nîmes.

Sur le plan professionnel, Directeur en 1900 des mines de phosphate de la Capelle, il donne des conférences sur ce sujet.

Par contre, cet éminent minéralogiste de métier qui a régi avec fruit les mines de plomb de Carnoulès, des exploitations de cuivre en Maurienne, des mines de zinc à Can-Pey (Pyrénées-Orientales) n'a rien écrit là-dessus : "la vraie vie commence après la vie qu'on gagne". En 1902, il publie dans les *mémoires de l'Académie de Nîmes*, dont il est membre, "Les cimetières de l'époque du Bas Empire de Pouzilhac, Arpaillargues et autres lieux du département du Gard".

De plus en plus absorbé par son métier, il publie moins, d'autant que sa santé s'altère.

En 1906, il parvient à exposer le curieux produit de ses fouilles de dolmens et de grottes sépulcrales cévenols d'une part, et des sépultures antiques à incinération de Costefère, près d'Eyguières (Bouches-du-Rhône) accompagné d'une brève note, lors du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Monaco, où le préhistorien Ulysse Dumas présente sa dernière communication sur la grotte des Fées à Tharoux, dans le Gard (avant de mourir à 37 ans).

C'est alors que Gabriel Carrière aurait été révoqué par la municipalité... mais nos recherches n'ont pas abouti.

Il se consacre alors à des recherches de Physique, non sans publier encore, en 1908, toujours

dans le bulletin de sa chère société "Au sujet des fouilles des grottes sépulcrales et dolmens cévenols" et "Objets en or trouvés dans les grottes". Il prête des objets à l'exposition du congrès préhistorique de France, Nîmes 1911.

En 1912, a lieu, à Nîmes, le Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (AFAS), 41ème du nom. La municipalité finance deux gros volumes bien illustrés à cette occasion et les édite. Gabriel Carrière publie sur la géologie dans le premier et présente dans le deuxième tome, un résumé lumineux de quarante-quatre pages et vingt-cinq figures manifestant son talent de photographe, dont le cliché (au 1/85e) du pseudo-dolmen de Fons-sur-Lussan, en réalité sur le tènement du Blacas à Méjannes-le-Clap, déjà signalé plus haut, qui renfermait cinq crânes dont deux bourrés de dents, phalanges, vertèbres (fait connu ailleurs).

Il signale aussi cinq coffres en micasciste, aux limites du Gard et de la Lozère, retrouvés depuis par le Groupe Alésien de Recherche Archéologique et précise que leur mobilier est analogue à celui des sépultures dolméniques en calcaire, ce qui a été vérifié.

Si le cerveau est lucide, le corps, lui, ne marche plus et il faut le porter en voiture à l'excursion de l'AFAS à Puech d'Autel. Bloqué dans son appartement, il dépose de nombreux brevets d'inventions, dont un obturateur de plaques photographiques. Il sera ébranlé, comme son ami Félix Mazauric, par le choc des fêtes de l'armistice de 1918 et mourra le 5 décembre.

Si sa documentation écrite a disparu, sa collection minéralogique a été recueillie par le Colonel Vésignié, président de la Société préhistorique française, les fossiles par son ami et biographe Pierre de Brun. Les objets préhistoriques sauvés par le préhistorien Vison de

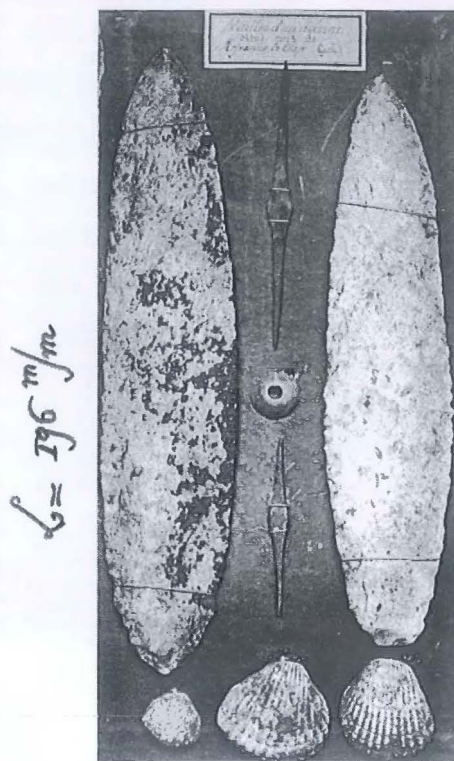
Pradenne, seraient (aux dires de mon regretté collègue et ami Sylvain Gagnière) conservés dans le château de Barry, en Vaucluse, par ses descendants. Paul Marcellin exalta, lors de ses obsèques, "cette vie de labour toute vouée à la science"...

Marc et Marie-Christine Bordreuil

Note* : orthographe donnée par G. Carrière.

Bibliographie très sommaire

- Prangé Marcel et al. 2004 : "Le dolmen des Blacas, Méjannes le Clap (Gard)", *Ardèche Archéologie*, 21, 2004, 15-17.
- De Brun Pierre 1926-27: "Gabriel Carrière, 1862-1918", *Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes*, 1926-27, 114-120.
- Collectif 1996 : "Notice d'exposition du Centenaire du musée archéologique de Nîmes", 1996, 16 p.
- Louis Maurice: "Le Gard préhistorique, répertoire bibliographique", *Nîmes Larguier* 1930, 470 p.



Mobilier du dolmen des Blacas: poignards en silex du Néolithique final Ferrières, alènes losangiques en bronze, bouton tronconique en os, coquillages marins (cardium) percés au crochet du Bronze ancien.

Il y a aussi des perles annulaires et cylindriques en stéatite (talc) ou calcite, non photographiées.

VIENT DE PARAÎTRE

ITINÉRAIRE ROMAN EN CÉVENNES

Ouvrage consacré au magnifique circuit roman cévenol qui permet de découvrir sept églises romanes des Vallées Française et Borgne: St-Flour du Pompidou, St-André de Valborgne, St-Marcel de Fontfouillouse, Notre-Dame-de-Valfrancesque-La Boissonnade, Ste-Croix Vallée Française, Notre-Dame-de Molezon et Barre-des-Cévennes.

C'est actuellement le seul ouvrage qui propose une monographie historique et architecturale aussi complète sur chacun des monuments visités - avec des découvertes et des informations inédites qui combleront les amoureux de notre patrimoine - sous la plume de deux docteurs en histoire de l'art spécialistes du domaine, **Isabelle Darnas** et **Geneviève Durand**.

La préface est de **Patrick Cabanel**. Cet ouvrage de 160 pages environ, de format 24 x 24, est à la fois un splendide livre d'art abondamment illustré, un guide qui permet de découvrir le circuit à son rythme et un livre à écouter puisqu'il contient un CD audio éblouissant enregistré dans l'ancienne église de St-Flour-du-



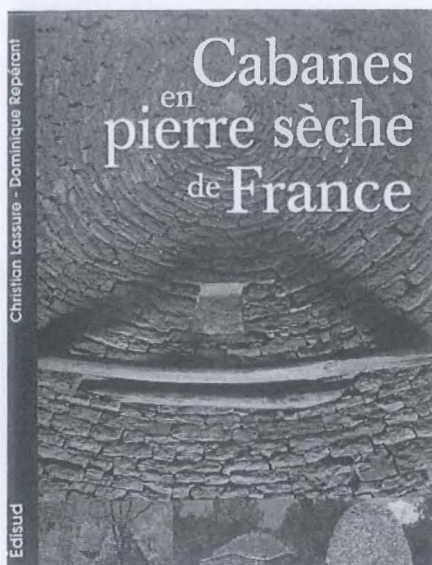
Pompidou, à l'acoustique d'une pureté absolue.

C'est un livre en hommage aux Cévennes, vendu au prix de 27 € Pour se le procurer :

Association des
"Amis de Saint-Flour-du-
Pompidou"
48110 Le Pompidou
Tél. : 04 66 60 39 33

Ajouter 3,60 € pour frais de port.

CABANES EN PIERRE SÈCHE DE FRANCE



Qu'elles soient habitat temporaire des bergers, des agriculteurs ou des cantonniers, les cabanes à pierre sèche, que nous appelons capitelles ou bories selon les régions, appartiennent toutes au patrimoine de pays et, à ce titre, elles doivent être respectées, restaurées, consolidées ou sauvegardées. Elles font partie de notre héritage, transmis de génération à génération et devraient être protégées comme le sont les vestiges archéologiques.

Christian Lassure, le fondateur et président du Centre d'Études et de Recherches sur l'Architecture Vernaculaire (C.E.R.A.V.) et directeur de la revue l'Architecture Vernaculaire, vient de publier chez Edisud "Cabanes en pierre sèche de France", un ouvrage de 247 pages, abondamment illustré par **Dominique Repérant**, photographe de reportage.

L'ouvrage se divise en quatre parties présentant la situation et les différents noms de cabanes, leur construction, leurs constructeurs et la tradition constructive.

En concluant, l'auteur insiste sur la période de construction plus ou moins récente, les faisant remon-

ter au XVIIIème ou XIXe siècle et sur la restauration de ce petit patrimoine de pays.

Ces constructions sont les œuvres des générations passées, mais aussi des chefs-d'œuvre en péril, qu'il faut coûte que coûte protéger.

Comme l'écrit **Christian Lassure**: Il est urgent que les institutions officielles... abandonnent leur politique de non-intervention et engagent des programmes d'étude et de conservation des témoins architecturaux les plus marquants... Faute de cela, les cabanes disparaîtront définitivement du paysage. Le "Siècle des Cabanes" ne sera qu'un souvenir dans les livres.

Cet ouvrage est en vente au prix de 30 euros.

P.V.

Yann Cruvellier Portraits en Cévennes

Nîmes, éditions Alcide,
2004, 207 pages.

Seize portraits, en noir et blanc, pour raconter les Cévennes de 2004... Ici, une artiste, là un propriétaire de camping, un paysan bio, un berger, d'anciens mineurs ou encore des "érudits locaux": tous ne sont pas nés en Cévennes; la plupart ont découvert et adopté la région il y a une trentaine d'années, alors qu'ils étaient en quête d'une autre vie, plus proche de l'essentiel. Mais tous ont raconté avec la même passion à **Yann Cruvellier**, auteur de ce trombinoscope et remarquable accoucheur de paroles, leur attachement à la terre cévenole.

Le résultat? En dépit de vécus très différents, ces seize témoins partagent la même vision d'un espace propice à toutes les expérimentations et cette certitude d'appartenir à une histoire et à une identité fortes (que l'on soit originaire ou pas des Cévennes). Pour autant, le ton n'est pas uniforme: il y a les relativement optimistes tel **Numa**

Bastide, du musée du Cévenol (à Pont-Ravagers), qui constate que si les mas sont effectivement rachetés par "des gens qui y vivent plus ou moins", c'est toujours mieux que lorsque ces bâtisses étaient carrément abandonnées. Et réaliste, de conclure: "Je suis persuadé qu'ici la vie a toujours été en zigzag."

Tel autre aussi, comme **Rémi Noël**, du Parc national des Cévennes, qui veut bien croire que les "érémistes", qui affluent ici "sans projet de vie" autre que de vivre en dépensant le moins possible, pourraient bien être entrain "d'inventer au quotidien un nouveau modèle de société". Ce que ne conteste d'ailleurs pas **Daniel Travier**, conservateur du Musée des vallées cévenoles à Saint-Jean du Gard qui évoque, lui aussi, "les autres modes de fonctionnement de la société" qui pourraient être mis en chantier ici... Mais plus sombre, il estime que l'atout principal des paysages cévenols, avant tout culturels et "porteurs de mémoire", est en voie de disparition du fait de la déprise agricole. Une inquiétude partagée par **Alain**

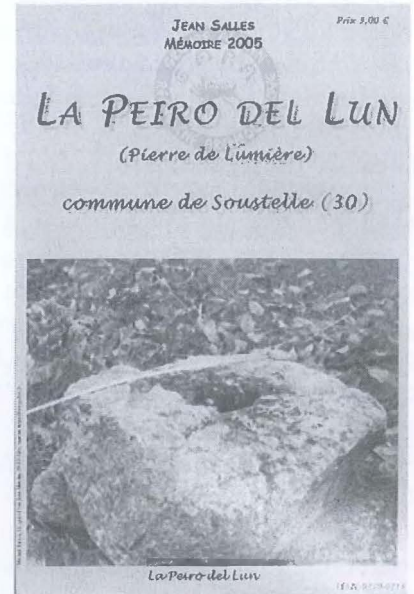
Gas, qui préface l'ouvrage, et reconnaît qui si "les maisons se sont rouvertes, la montagne environnante s'est refermée".

Faut-il voir dans la nostalgie qui émane parfois de cette somme de témoignages le réel déclin d'un "esprit cévenol"? La plupart des quinquas ou sexagénaires rencontrés par Yann Cuvellier semblent le penser, comparant souvent les Cévennes des années 2000 à celles de leur enfance ou leur jeunesse. Mais **Eric Galy**, lui, jeune pasteur de Lassalle et "athée fervent" venu à la religion réformée seulement à l'âge de 22 ans, n'a pas ce genre de souvenir. Et il sait communiquer son enthousiasme pour cette région qui "nous rappelle ce qu'est être protestant".

Lise VALETTE

LA PEIRO DEL LUN
Pierre de Lumière
Commune de Soustelle (30)
Mémoire de **Jean Salles**
Vice-Président du GARA

Lénigme d'un gros bloc de granit très vaguement équarri dont la face supérieure est creusée d'une



grosse cupule, profonde, de contour ovale prolongé selon le grand axe par deux "becs" opposés. Elle se situe sur la Commune de Soustelle.

Pour se procurer ce fascicule de 22 pages, écrivez au :
GARA
Musée du Colombier
rue Mayodon - 30100 Alès

QUOI DE NEUF DANS LE GARD ?

86ème Session d'Été de l'École Antique de Nîmes

La 86ème session d'été de l'École Antique de Nîmes 2005 se déroulera du 5 au 11 juillet sur le thème de la Gaule méridionale et de ses relations avec l'Europe celtique à l'Âge du Fer.

Après une série de conférences présentées par des spécialistes de la protohistoire récente en France, une excursion de quatre journées est inscrite au programme :

Archéodrome de Beaune, Autun, le Mont Beuvray (site, musée et exposition "Le vin, nectar des dieux, génie des hommes"), Roanne (musée Déchelette), site de Corent (grand sanctuaire arverne en cours de fouille), site de Gergovie, sanctuaire du Puy de Dôme.

Manifestations proposées par "Asphodèle le Prieuré"

Dimanche 17 juillet à 17 heures au Prieuré Saint Martin de Cézas, concert du Trio Zéphyr. Mélanie Arnal, violon, voix mezzo; Marion Diaques, alto, voix mezzo soprano et Claire Menguy, violoncelle, voix soprano, interpréteront des œuvres de leur composition. Leur formation classique est à la disposition d'une musique puissamment évocatrice, à la fois forte et douce, puisée dans des traditions celtes, slaves et orientales.

Journées Européennes du Patrimoine 17 et 18 septembre 2005

Le thème de cette année sera "J'aime mon patrimoine" illustré

par le travail de Laurent Nicolaï, graveur, intitulé: "Balades, dessins et gravures autour et sur le Prieuré de Saint Martin de Cézas".

Entrée libre.

Pour tout renseignement sur cette association et sur les manifestations qu'elle organise (voir paragraphe exposition),

Téléphoner au 0467711243
site internet: www.asphodèle.org
Assemblée générale de l'association le 17 juillet avant le concert du Trio Zéphyr.

Conférences des Estivales du Bourilhou Centre Culturel du Vigan

Mardi 19 juillet à 20h30:

La foudre. La comprendre pour mieux s'en protéger par Christian Rébotier. Conférence organisée

avec le concours du Club Cévenol. Entrée gratuite.

Judi 21 juillet à 20 h 30 :

Balades en Cévennes et sur les Causses. Projection de sept films vidéos, présentés par le cinéaste et réalisateur Jean-Marc Roger. Entrée: 5 □.

Mardi 26 juillet à 20 h 30 :

Art Ogival et Alchimie par André-Charles Lhomme, chercheur et spécialiste de l'Histoire des Religions. Entrée gratuite.

Lundi 1er août à 20 h 30 :

Le nombre d'or. Conférence de Georges Soulier. Entrée gratuite.

Mardi 9 août à 20 h 30 :

La pierre sèche de la préhistoire à nos jours par Pierre Valette, président de la Fédération Archéologique et Historique du Gard (F.A.H.G.) et délégué départemental de la Fédération de la Pierre Sèche. Entrée gratuite.

Judi 11 août à 20 h 30 :

Langue d'Oc, "patois", occitan. Conférence d'Hélène Ferrari-Sarran, professeur de lettres en retraite et responsable de l'atelier "Occitan" du Bourilhou. Entrée gratuite.

Réalisations et manifestations de l'Association du Castellans de Bouquet

En présence du président de la Fédération Archéologique et Historique du Gard (F.A.H.G.), l'association du Castellans a tenu son assemblée générale annuelle le 15 avril dernier.

L'année 2004, le Castellans semble avoir été l'objet d'un intérêt particulier, avec la venue de nombreuses associations sur le site, qui s'installe dans le patrimoine occitan. Le site du château a été ouvert le 2 octobre.

La réouverture de sentiers pédestres (par Randocèze) entraîne d'autres visites. Comme chaque année, l'association pédestre a organisé "le lever de soleil au Mont Bouquet" le 21 juin. Cette manifestation permet la découverte de notre patrimoine.

Les contacts avec les associations du Château de Montalet et celle du

château d'Allègre se poursuivent. La bonne nouvelle de cette année est le début des travaux de réfection de la tour. Cela devenait nécessaire dans la mesure où la "tête du sphinx" s'est effondrée récemment. Le président et la secrétaire ont rencontré l'architecte et l'entreprise qui effectue les travaux le 21 mars dernier. La question de la tour se pose encore. En effet il n'est pas encore possible de savoir s'il y avait des créneaux ou un toit...

Monsieur le Maire de Bouquet a pris la parole pour exposer l'état d'avancement des travaux... Les entrepreneurs ont déjà débroussaillé l'accès et mis en sécurité le site. L'échafaudage de la tour est installé. Les ouvriers interviendront prochainement pour la consolider. Par la suite, le travail de reconstruction proprement dit sera entrepris. Le devis prévoyait de combler le haut du donjon avec du béton, mais Monsieur le Maire a obtenu que cette partie soit parée de pierres. Les travaux devraient être finis à la fin de l'année et la consolidation devrait être terminée pour la fête avec le château d'Allègre.

À la fin des travaux, il est envisagé de faire une demande de classement du site.

Monsieur le Maire est chaleureusement remercié par les adhérents pour sa participation active à la réfection du Castellans et à la préservation du patrimoine; le président de la Fédération, a déclaré "un bel exemple à retenir et à méditer pour les élus d'autres communes du département du Gard".

À la suite de son intervention, l'association du Castellans a accepté à l'unanimité d'adhérer à la Fédération Archéologique et Historique du Gard (F.A.H.G.). Comme l'a indiqué Monsieur le Maire, le Pays des Cévennes vient d'être créé et il y est question d'aides pour la défense du patrimoine. À la suite de la création de la commission subvention, la Fédération, avec ses 16 associations affiliées, pourrait être un interlocu-

teur de poids, a déclaré le président du Castellans, Alain Bourras.

Projets 2005 :

- Il est prévu le samedi 23 juillet une fête commune avec l'association du Château d'Allègre. Une visite du site du Castellans est planifiée le matin. Une petite marche sera organisée au départ du Puech. Après la visite des lieux, un apéritif est offert au temple de Bouquet par la mairie.

L'association d'Allègre vous convie l'après-midi à partir de 15 heures à prendre part à leur fête au Château d'Allègre.

- Un rapprochement est envisagé avec le château de Montalet, car les châtelains étant les mêmes. Monsieur De Béthune propose une fête commune avec les trois châteaux plus axée sur le médiéval, ainsi qu'une exposition sur les verriers.

- Monsieur De Béthune souhaite faire part de la découverte à Marseille d'un parchemin qui a été transcrit sur microfilm et qui donnerait des informations sur le Castellans de Bouquet. Il souhaiterait une harmonisation entre les associations afin que le transfert d'informations et la création d'archives communes soient plus efficaces.

**Le Plateau des Gras...
Courry**

Cette association a été créée en 1998 et a reçu un nouvel agrément en 2000, permettant à sa demande de recevoir des groupes constitués. Son but est de recenser, sauvegarder et restaurer dans la mesure de ses moyens, avec l'aide financière des instances régionales, départementales et locales, les différents sites dignes d'intérêt de la commune avec l'accord des propriétaires et le soutien de la municipalité.

C'est ainsi qu'elle est intervenue activement dans le sauvetage de cinq dolmens sur le site des "Pins d'Israël" et qu'elle a participé à la mise en place de plaques décoratives signalant les lieux-dits du village.

De même elle essaie de préserver un ensemble de fours à chaux, des menhirs, des capitelles, un four à pain banal en voie de restauration et elle a une attention particulière pour le patrimoine religieux.

Une église du XIIe classée sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, une chapelle et quatorze croix de mission du XVIIIe.

Elle intervient sur la préservation de l'environnement, constructions, dépôts sauvages, paysages compatibles avec l'intérêt touristique d'un village au pied des Cévennes.

Quelques activités pour le second trimestre.

- Troisième édition des "arts courriols": samedi 10 juillet



Le château d'Allègre

Photo Pierre Valette

À la mairie de Courry, plusieurs artistes locaux présenteront leur savoir-faire à travers leurs œuvres (sculptures, peintures, patchworks, fer forgé, cartonnage, maquettes...).

- Journées Européennes du patrimoine: samedi 17 et dimanche 18 septembre

- Stand de la Fête de la Châtaigne de Courry: dimanche 3 octobre

- Réception d'un groupe du F.I.R.A.: dimanche 30 octobre.

Assemblée générale de l'Association:
vendredi 16 décembre

Et dans le cadre des échanges interassociations, participation des membres aux propositions faites par les autres associations de la F.A.H.G. ou le C.I.D.S. (voyages,

sorties en voiture, conférences). Pour les publications de l'association (voir paragraphe plus loin)

Autres projets

- Mise en place de panneaux explicatifs sous les plaques.

- Entretien et pose d'un panneau au pied du chêne séculaire de la chapelle Saint Sébastien.

- Recensement des points d'eau sur la commune avec le concours de la municipalité et l'accord des propriétaires.

- Réalisation d'une disquette sur le matériel archéologique local (CFRAN).

- Création d'un sentier botanique.

teau au temps des templiers (avec la participation des membres de Bouquet et Montalet), jambon braisé dans le four du château et pour finir à 21 heures concert celtique avec le groupe Ozegan.

Le dimanche 7 août, le château se parera à son tour de ses plus beaux atours pour une grande journée: départ du cortège à 10 heures de la place de Molières sur Cèze, visite du château, festin, nombreuses animations et saynètes dans l'après-midi.

Complémentarité et entraide entre les trois associations sont le meilleur gage pour les fêtes réussies et donc pour la pérennité des actions de sauvegarde de nos châteaux.

Renseignements

Bouquet: 04 66 55 62 85

Allègre: 04 66 54 00 98

Montalet: 04 66 60 24 91

Les Amis du Patrimoine de Collias

Cette association continue à s'opposer à la démolition de l'Auberge du Gardon et des moulins. Comme le dit sa secrétaire, Marie-Reine Goudet:

"La pétition a recueilli 350 signatures et nous continuons".

L'association organise cette année deux concerts en hommage à Alain Marion, qui fut à l'origine, il y a vingt ans, de ces soirées musicales qu'il animait avec sa divine flûte.

Le premier aura lieu le vendredi 29 juillet à 21 h 30: Piccolo Passion avec Jean-Louis Beaumadier avec son piccolo et Anne Guidi au piano. Ils interpréteront quelques pièces de musique de Milhaud, Poulenc, Auric et des pièces récréatives tirées du riche répertoire du XIXe siècle de Damaré, Ciardi, Rabboni et Andersen.

Le deuxième, le samedi 30 juillet à 21 h 30: Soirées chansons d'ici et d'ailleurs, de la comédie américaine à Charles Trénet. Chant, flûte, guitare avec Christiane Raby et Bernard Scotti.

Châteaux en Fête

Les châteaux d'Allègre, Bouquet et Montalet vont pour la deuxième année consécutive mettre en commun leurs forces vives pour leurs fêtes d'été.

Les festivités débiteront le samedi 23 juillet au matin avec la visite des travaux de rénovation du donjon de Bouquet.

Rendez-vous à 11 heures au château ou 10 heures, pour les plus courageux, devant la mairie de Bouquet pour une petite marche jusqu'au château.

L'après-midi, Allègre accueillera les visiteurs à partir de 16 heures pour: visite du château, randonnée à la chapelle Saint Saturnin, saynètes déroulant la vie au châ-



Collias - L'auberge du Gardon et le moulin à eau de Carrière Sourde.

Photo Pierre Valette

EXPOSITIONS

Exposition d'art contemporain :
Du 12 au 15 août au Prieuré Saint Martin de Cézas

L'Association "Asphodèle le Prieuré" poursuit ses travaux de réhabilitation du Prieuré. Elle nous convie, durant l'été 2005, à venir voir une exposition de dessins et peintures de France Ballot-Léna, qui depuis plus de 30 ans se développent comme autant de paysages mentaux où l'on retrouve, dans une symphonie de couleurs, des thèmes issus de la nature.

Entrée libre.

La collection Campana se tient jusqu'au 2 octobre 2005, au Musée Archéologique de Nîmes, 13 boulevard Amiral Courbet.

Tél. : 04 66 76 74 80.

Cette exposition attire l'attention du public sur ce fonds ancien qui

comprend quelques pièces remarquables, notamment des vases attiques à figures noires et du bucchero nero. Elle permet également de retracer l'évolution de la céramique produite par les grandes cultures méditerranéennes. (Grèce, Etrurie, Italie du Sud).

Pierre Sèche en Pays Viganais :
Exposition réalisée et organisée par l'atelier Histoire et Archéologie en Pays Viganais, du 9 au 13 août au Bourilhou.

Ouverture de 16 heures à 19 heures.
Salle 10 (1er étage)

PUBLICATIONS

Art rupestre et statues menhirs des Alpes, des pierres et des pouvoirs :

3000-2000 av. J.-C. par Geoffroy de Saulieu, éditions Errance, 191 pages, prix : 29 €.

Archéologie en Languedoc :
bulletin de la F.A.H. (Fédération Archéologique de l'Hérault)
n° 27- 2003. Prix 30 € + 5 € de frais de port.

Commande à adresser accompagnée du règlement à :
F.A.H. Musée Archéologique
390, avenue de Pérols
BP 20050
34872 Lattes Cédex.

L'ASSOCIATION DU PLATEAU DES GRAS A RÉALISÉ ET MET À DISPOSITION LE MATÉRIEL SUIVANT :

- **Le Patrimoine Religieux de Courry.**

(10 pages couleur) : 7,00 €

- **Les Plaques de lieux-dits et leur toponymie.**

(10 pages couleurs) : 7,00 €

- **Questions-réponses sur l'élaboration d'un dolmen :** 3,50 €

- **L'Eglise de Courry (XIIIe siècle) :** 4,50 €

Rajouter 2 € pour frais d'envoi par fascicule.

L'association peut également présenter un montage de diapositives :

- Promenade dans Courry

(90 vues),

- l'inventaire des dolmens locaux (50 vues).

Pour tous renseignements, contacter Claude Bouvet.

Tél./Fax : 04 66 24 22 75

QUOI DE NEUF CHEZ NOS VOISINS ?

EN AVEYRON

Conférences

Musée du Rouergue de Montrozier
près de Bertholène.

Tél. : 04 65 70 75 00

Croyance au temps des Celtes

Samedi 6 août à 20 h 30

Église de St Eulalie de Cernon.

Conférence de :

Philippe Gruat, directeur de l'A.S.P.A.A. et du Centre Archéologique Départemental de l'Aveyron et de Jean Pujol, vice-président de l'A.S.P.A.A.

Les fouilles archéologiques récentes menées sur le Larzac éclairent sous un jour nouveau les us et coutumes des huit derniers siècles avant notre ère.

Découvertes récentes sur les Gaulois du Sud - Rouergue

(Ve Ier s. avant notre ère)

Mercredi 10 août à 20 h 45

salle du Familial à Saint Affrique.

Conférence de Philippe Gruat

Plusieurs fouilles ou découvertes récentes réalisées en Rouergue méridional sont particulièrement novatrices car elles permettent de faire

revivre certains aspects de la vie quotidienne des Rutènes...

Parmi ces dernières, l'une des plus exceptionnelles et pourtant méconnue est, sans doute, la découverte d'un lot de 14 balles de fronde en plomb sur le Puech de Boussac, jouxtant le rocher de Caylus à Saint Affrique.

Caractéristiques de l'armée romaine de la fin de la République, elles sont la preuve tangible de combats ou de séjours de troupes...

La coutellerie médiévale et les tournants du Rouergue
Vendredi 23 septembre à 20 h 30

Centre Culturel Départemental de Rodez, (25 avenue Victor Hugo).
Conférence de Jean Delmas, conservateur du Musée du Rouergue et directeur des Archives Départementales.
Le couteau figure parmi les outils les plus indispensables. Au Moyen Âge, le fer dont on fait l'acier des lames vient des mines locales et, très tôt, des Monts de Lacaune, de la Montagne Noire ou même plus loin de l'Ariège. À la fin du XIII^e siècle, les centres rouergats de coutellerie se dotèrent de petites usines à émoudre, les tournals.

Le territoire des Rutènes (II^e-I^{er} s. avant J.-C.)

Vendredi 7 octobre à 20h30

Centre Culturel Départemental de Rodez, (25 avenue Victor Hugo).
Conférence de Philippe Gruat et de Lionel Izac-Imbert, conservateur au Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées.

Le territoire de ces Gaulois de la bordure sud-ouest du Massif Central est très structuré avec ses oppida centraux, ses secteurs miniers, ses sanctuaires variés, ses voies commerciales reliant la Méditerranée au monde celtique...

Voyage en pierre sèche

Vendredi 28 octobre à 20h30

Centre Culturel Départemental de Rodez, (25 avenue Victor Hugo).
Conférence diaporama de Bernard Monestier, spécialiste en petit patrimoine rural et délégué pour l'Aveyron de la Fédération de la Pierre Sèche.

Bernard Monestier vous fera découvrir des murs, voûtes, arceaux, escaliers, calades, cabanes de vignes, appelées localement casèles ou casèlles ou chasèles ou chasèlles (forme francisée de l'occitan casèla).

Hommage au préhistorien des Grands Causses

Des archéologues, historiens ou amis ont participé les 16, 17 et 18 juin derniers à Millau au colloque :

" Hommes et Passé des Causses "

en hommage à Georges Costantini, infatigable homme de terrain et spécialiste de la Préhistoire Causse-narde, décédé il y a 3 ans, le 15 avril 2002.

L'ensemble des communications aborda la complexité des sociétés régionales et s'interrogea sur la société et le monde funéraire causse-nard, il y a 3000 à 5000 ans avant notre ère.

Ce colloque a été organisé par :

- l'Association des Amis du Musée de Millau,

- l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique Aveyronnais.

Un grand archéologue causse-nard

Georges Costantini consacra la grande partie de sa vie à l'étude des périodes du Néolithique et du Chalcolithique des Grands Causses et il est et demeurera le fondateur incontesté et incontestable des différentes périodes préhistoriques causse-nardes.

Le colloque fut présidé par Jean

Guilaine, Professeur au Collège de France et par Jean Clottes, Conservateur Général du Patrimoine et des grottes ornées du sud de la France. L'archéologue Jean Clottes (qui inaugura les 15^{èmes} Journées de l'Antiquité au Vigan en 2004) fut aussi pendant de longues années directeur de la circonscription des Antiquités Préhistoriques de Midi Pyrénées.

Georges fut aussi un archéologue reconnu par ses fouilles comme celles de la grotte des Cascades à Creissels, non loin de Millau, de la grotte de Sargel à Saint-Rome-de-Cernon (visitée, par les participants au colloque), de la grotte des Treilles et d'autres sites de la région causse-narde. Il publia la synthèse de son travail en 1984 dans Gallia Préhistoire.

Son passage au Vigan au mois de février 1992, dans le cadre des manifestations culturelles présentées au Bourilhou, par le Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais, avec sa conférence sur "Les Premiers Causse-nards" restera à jamais marqué dans nos esprits.

L'archéologie préhistorique causse-narde doit à ce chercheur autodidacte dont la modestie n'avait d'égale qu'une compétence reconnue de tous, les pages les plus riches et plus denses de notre histoire.

C'est un hommage mérité à un ami beaucoup trop tôt disparu, ami que nous n'oublierons jamais et qui sera toujours présent parmi nous.

Pierre Valette

LES CONFÉRENCES PRÉSENTÉES AU VIGAN EN 2005

16^{ÈMES} JOURNÉES DE L'ANTIQUITÉ - LE VIGAN

HOMMAGE AU DIEU TAUREAU

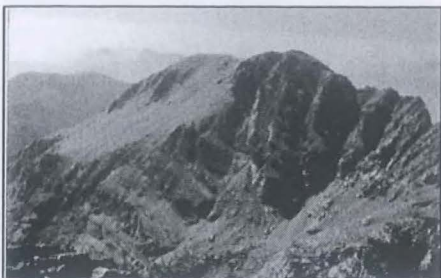
Les 16^{èmes} Journées de l'Antiquité ont débuté le samedi 13 mars 2005 au Vigan, avec la venue du Professeur Henry de Lumley, qui présenta un sujet qui lui tient à cœur,

**le Dieu Taureau
dans la Vallée des Merveilles
Un sanctuaire à ciel ouvert**



S'appuyant sur des images projetées en numérique sur grand écran, le Directeur du Laboratoire de Paléontologie du Musée de l'Homme nous parla de ces premiers peuples métallurgistes du Chalcolithique et de la fin de l'Age du Bronze, de 3300 à 1800 ans, qui vinrent dans ce haut lieu des Alpes méridionales, graver des idéogrammes et pictogrammes, au pied de la montagne sacrée du Mont Bègo. Le nom Bègo désignerait à la fois la montagne sacrée (be) ou habite le dieu tauroromphe (go) et la déesse terre (gê).

Dans ce lieu ou "montagne sacrée ou sanctuaire à ciel ouvert" ces populations venaient vénérer le couple divin primordial, le dieu Bêgo ou taureau et la déesse Terre. Elles célébraient le dieu taureaumorphe, maître de la foudre et dispensateur de la pluie fertilisante. Elles lui demandaient de féconder la grande déesse ou déesse terre. Les gravures rupestres sont en fait une proto-écriture.



*Le mont Bêgo
Ph. J.-M. Cambissèdes*

Ces hommes ont inscrit des idéogrammes sur les parois, polies par les glaciers quaternaires. C'est un langage symbolique ou des signes en relation avec les mythes de ces premiers agriculteurs, pasteurs ou métallurgistes de cette région alpine.

Le professeur de Lumley a particulièrement insisté sur cet endroit "où habitaient les dieux", voie de passage, d'échanges et de cultures différentes (en liaison avec celles du Rhône ou celle de la Polada du piémont italien), où ces hommes de la protohistoire vouaient un culte à l'eau, la Vallée étant riche en lacs, torrents et sources... la terre étant fécondée par le dieu du ciel. Un endroit aussi où les hommes venaient chercher le minerai de fer. À 2900 mètres, la Vallée est dominée par "la grande déesse" découverte sur une plaque de rocher de 2 mètres de hauteur, sur le Pic des Merveilles.

Profusion de corniformes

Photographies à l'appui le directeur du Muséum national d'Histoire Naturelle nous présenta les 5 catégories de signes.

- Les plus nombreux les corniformes (dépassant les 70 % des pétroglyphes),
- les attelages avec timons, socs ou araires,
- les armes (notamment les hallebardes) ou outils (haches),
- les figures géométriques,
- les anthropomorphes et figures non représentatives.

Les corniformes, symbolisant le bœuf ou le taureau, recouvrent la plupart des dalles et montrent que la religion de ces peuples de la protohistoire concernait le culte du taureau, qui se rattachait aux antiques religions de tout le bassin méditerranéen, le lieu de recherche et d'étude du conférencier.

Ces corniformes sont très variés: ils sont simples ou portant des cornes en zigzag. Ils évoquent l'idée de la terre et du bétail. Ces gravures peuvent aussi représenter des prêtres avec leurs pieds en dedans, avec leurs hallebardes, objets culturels qui avaient pour objet de faire tomber la pluie du ciel. Quant aux figures géométriques ou réticulés, elles représentent 10 % des gravures. Elles évoquent la terre, le parcellaire. C'est un idéogramme qui symbolise les terrains cultivés et la terre, fécondée par le dieu du ciel, quelquefois figure reliée par un serpentiforme qui évoque un ruisseau, partant d'un trou naturel de la roche symbolisant une source.



*Photo publiée avec l'autorisation du
Professeur Henri de Lumley.
Dalle dite du "Chef de Tribu"*

Symbolisme des poignards

Les nombreux poignards (quelquefois reliés à des cornes) représentent le dieu taureau. "Placés côte à côte, on est en présence du Dieu Taureau qui brandit la foudre dispensatrice de la pluie". La dalle dite du "Chef de Tribu" avec le poignard fiché dans la tête ou celle où se trouve "Le sorcier" représente le Dieu Taureau, "maître de l'orage et dispensateur de la pluie fertilisante"... Le poignard à lame triangulaire et à bords rectilignes ressemble à ceux des civilisations du

bronze ancien et celui à lame triangulaire courte sans poignée ou à poignée trapézoïdale du chalcolithique sont des éléments de datation des gravures de la Vallée des Merveilles.

PV.

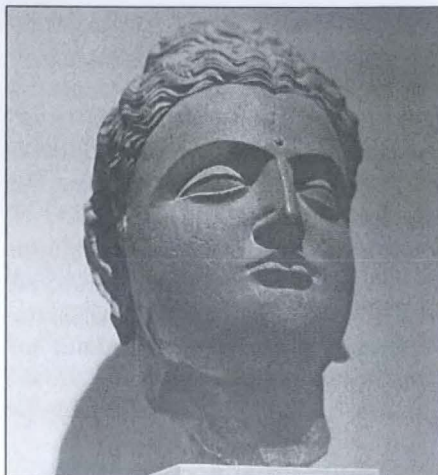
AUX ORIGINES DE L'ART INDIEN

En présence d'une cinquantaine de personnes, Sylvain Brocquet, maître de conférences, à l'Université de Provence, a présenté une magistrale conférence sur "L'art grec aux sources de l'art indien", dans le cadre des 16èmes Journées de l'Antiquité, au mois d'avril dernier.

Avant de projeter et commenter une cinquantaine de diapositives, le conférencier a montré les liens étroits existant entre l'art grec et l'art indien qui ont forgé la sculpture gréco-bouddhique, bien représentée dans l'école de sculpture du Gândhâra, dans la région de Peshawar. Ce style artistique a ses racines profondes dans une région où se sont rencontrées de nombreuses civilisations, au Nord-Ouest du pays, en Afghanistan et Pakistan.

Des artistes grecs ou des artistes indiens connaissant l'art grec ont réalisé une synthèse remarquable, combinant la plastique grecque et le symbolisme bouddhique, la sémantique de la première et les exigences philosophiques de la deuxième.

Avant de parler du contexte historique dans lequel cet art s'est développé, Sylvain Brocquet a présenté les différentes problématiques, insistant sur la multiplicité des apports, le rôle de pivot de cet art entre l'antiquité grecque et l'art indien et l'influence du premier sur l'évolution du second.



Bodhisattava au musée Guimet

Une histoire agitée

La région dans laquelle cet art s'est transmis puis s'est développé fut un endroit de rencontre à cause de sa richesse agricole. Les populations s'y installèrent. Ce fut une région de passage, la route de la soie et de l'or. Les premiers contacts avec les Grecs se firent par l'intermédiaire des voyageurs comme Stylax, dès le VI^e siècle avant notre ère ou Ktésias.

Le professeur insista aussi sur les convergences entre les textes grecs et indiens (dont le recueil de Jataka) avant de parler des conquêtes d'Alexandre et de ses expéditions vers l'Est, en passant par la célèbre Kayber Pass. Il parla de ses fondations de cités, de sa rencontre avec Sandrakottos, un personnage hors du commun et essentiel dans l'histoire de l'Inde... de Diodote et de son règne écourté par une série de querelles dynastiques, une période cependant marquée par une réelle expansion militaire et économique grâce à l'archéologie et la découverte de monnaies grecques, des conflits contre les Parthes, de la présence d'établissements grecs dans les royaumes hellénistiques comme celui de Ménandre au second siècle. Ce royaume s'est caractérisé par sa prospérité économique, témoins les nombreuses monnaies mises au jour.

Vers 130 avant J.-C., le règne de Ménandre toucha à sa fin. Petit à petit les royaumes grecs disparurent en raison des nombreuses invasions (Saka et Kouchanes), les Grecs perdant leur domination politique.

Un art autonome

Sylvain Brocquet termina sa présentation en montrant la naissance de cet art gréco-bouddhique, avec l'arrivée dès le II^e siècle de notre ère des premières images du bouddha et en projetant des diapositives, de sculptures et bustes exposés au musée Guimet de Paris. Les motifs décoratifs montrent la finesse de l'art grec (dans le nez et la bouche pour les têtes) ou dans les scènes avec personnages, où le bouddha en méditation est présent. Il insista sur la dualité du symbolisme. Il montra des scènes religieuses ou laïques, moines en relief avec leurs auréoles et leur

chignon, indiquant leur fonction monastique, des représentations de chapiteaux où les influences gréco-romaines sont présentes.

On suivit l'évolution de l'art gréco-bouddhique à travers les siècles... L'art indien bouddhique devint petit à petit autonome, s'éloignant dans une période plus tardive de l'art typiquement grec. Il va devenir essentiellement bouddhique et original dans la sculpture indienne ultérieure des centres de Mathura, Amarāvati et celle de la période Gupta.

P.V.

NOS ANCÊTRES LES PREMIERS HABITANTS DU CAUSSE

Avec beaucoup d'érudition et de simplicité, l'archéologue Philippe Galant a fait découvrir à 70 personnes présentes au Bourilhou la vie quotidienne des premiers habitants du Causse, il y a environ 5000 ans. Il commenta pendant une heure 80 diapositives, prises sur un territoire bien défini, la partie méridionale des Causses et en particulier celui de Blandas sur lequel il y travaille depuis plus de 20 ans.

colonisèrent nos plateaux calcaires, épierrant et défrichant le Causse et tirant profit de l'eau qui se trouvait dans le monde souterrain.

Il n'oublia pas de faire allusion aux vestiges de surface grâce à ses fouilles de plusieurs années, à proximité de l'aven de la Rouvière (cabane longue comme celles du site des Cambous) et en nous présentant les nombreux monuments mégalithiques que sont les dolmens (sépultures collectives), menhirs (aux fonctions multiples) et les 3 cromlechs du Blandas ou cercles de pierres, aux entrées orientées vers le soleil couchant. Ces monuments étaient peut-être la représentation sur terre de cartes célestes...

Il nous fit pénétrer dans un monde mystérieux, de croyances et de rites, dans lequel le caractère social de ces populations semblait très développé.

Travaux de prospection et d'inventaire

S'appuyant sur les travaux d'Adrienne Durand-Tullou, pour laquelle il a toujours témoigné beaucoup d'affection et de reconnaissance, il insista sur le



Fouilles sur le Causse de Blandas à proximité de l'aven de la Rouvière

Photo: Pierre Valette

Après avoir présenté la faune du paléolithique supérieur trouvée dans les grottes et avens, il nous fit découvrir la vie quotidienne de ces populations de bergers et d'agriculteurs, qui

fait que ces populations étaient bien les ancêtres des habitants du Causse d'aujourd'hui.

Il nous fit part de son travail de prospection et d'inventaire de sites de surface,

de ses sondages: Une centaine de gisements ou sites découverts ont montré que le territoire était bien défini et occupait la partie méridionale du Causse de Blandas. L'érosion des terrains, l'épierrement des parcelles, le défrichage, les nombreuses constructions ont bien sûr compromis la découverte de l'emplacement de ces sites, dont il ne reste que très peu de chose.

Habitat et grotte citerne

En terminant son exposé, il insista plus particulièrement sur la mise au jour de l'habitat de plein air situé à proximité de l'aven de la Rouvière et sa cabane de 20 mètres de long, à l'architecture en pierre sèche et ses vestiges de charpente en bois avec utilisation de fougères, argile et lauzes.

Un habitat, reconstruit à plusieurs périodes, qui se trouve dans un ravin inondable... Il nous fit découvrir l'aven, qui lui correspond et qui servait de stockage de l'eau, une denrée indispensable pour la survie de ces populations. Cette cavité était aménagée (murettes en pierre sèche, escaliers), par "ces premiers spéléologues, d'il y a 5 000 ans", témoins les traces de leurs pas. Ces premiers caussenards sont aussi venus chercher l'argile pour la fabrication de leur céramique et de leurs grands vases bien distinctifs, dans lesquels ils stockaient l'eau de ces grottes-citernes.

L'archéologue présenta d'autres sites souterrains aménagés de la même époque, où l'eau fut stockée: Aven de Sott-Manit dans l'Hérault ou celui du Serras sur le Causse de Blandas...

Enfin il ne cacha pas son pessimisme

par rapport à l'avenir du Causse et ses énormes spéculations ainsi que son milieu fragile.

Pierre Valette

QUAND L'ATTELAGE UTILITAIRE APPARUT

Franck David, historien et spécialiste du cheval dans l'antiquité, a présenté au Vigan, une étude expérimentale sur les "Attelages gallo-romains". Le conférencier dirige, en Provence, une écurie de dressage et d'entraînement de chevaux de sports ainsi que des formations professionnelles d'enseignement d'équitation. Il a également pratiqué l'attelage sous toutes ses formes traditionnelles, y compris l'attelage du travail. Il a étudié l'utilisation du cheval. Il a repris dans ce domaine les travaux de Jean Spruytte, qui a procédé à l'étude expérimentale des attelages antiques mais s'est arrêté au monde romain.

Un véhicule à 2 roues

Comme l'a souligné le conférencier, à l'époque gallo-romaine, le char de combat disparaît au profit de l'attelage utilitaire, transportant personnes et marchandises. S'appuyant sur des bas-reliefs se trouvant dans les musées de Trèves, Vérone ou Arlon, Franck David présenta le bige, un véhicule à 2 roues, à brancards, une spécificité de l'époque, tiré par deux chevaux. Le conducteur est assis à l'avant du véhicule et il y a peu d'espace entre le cheval et l'avant du véhicule. Un croquis, projeté au rétroprojec-

teur, montra les termes utilisés pour décrire l'attelage: collier, sellette, croupière, barre de fesse, culeron, ce dernier servant à supporter la barre de fesse. Quant à la croupière, elle pouvait empêcher la sellette d'avancer.

Trois fonctions importantes

Le conférencier présenta ensuite les 3 fonctions qui permettent de maîtriser le véhicule:

Le soutien, la traction et le système d'arrêt du véhicule ou "soutenir, tirer et retenir".

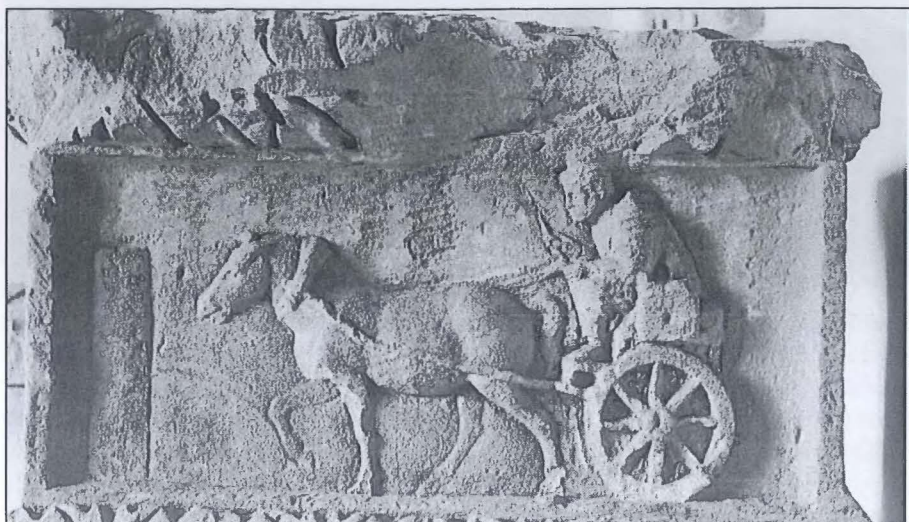
Il y a traction par les épaules du cheval, la bricole prenant appui sur le poitrail.

Après avoir fait un retour en arrière dans le temps avec la présentation des chars égyptien et grec, en montrant pour le premier l'utilisation de fourchons qui viennent se fixer sur l'encolure avec un char à un seul timon et bricole écourtée pour le second, il décrivit l'attelage gallo-romain. Les roues sont en bois, portant des rayons, avec apparition sur certaines de bandages métalliques. L'épaisseur des jantes est importante.

Franck David insista sur les incohérences (il employa le terme "bizarrie") pour décrire le harnais de traction, le cheval se trouvant (comme nous l'avons déjà signalé) contre le véhicule et le cocher très en avant du véhicule.

Les essieux étaient aussi en bois et la suspension n'existait pas, les véhicules allant au pas (comme le montrent les bas-reliefs). Le jouget reculait dès que l'on se mettait en marche et venait buter contre les épaules (d'où le système de traction par les épaules), les rênes passant par le haut de la tête de l'animal. Le système de retenue comprenait une barre d'avaloir à l'avant du véhicule (très visible sur certains bas-reliefs) et l'on peut penser que les pieds du conducteur reposaient sur cette barre.

Le conférencier signala que ces bas-reliefs sont pour la plupart dans des musées de la région du Rhin, qui peut donner un indice sur la localisation de la plupart de ces attelages. Ainsi, à l'époque gallo-romaine, il y a un progrès très net, dans le système de l'attelage, dans cette période charnière entre l'Antiquité et le Moyen-Âge.



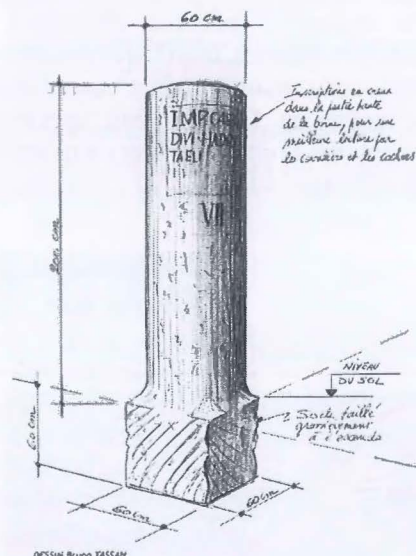
Bas relief gallo-romain du musée de Trèves

SUR LES TRACES DES LÉGIONS ROMAINES

Après la projection de la bande-annonce de son DVD "Nous irons tous à Compostelle" et de sa conférence sur le Chemin de St Jacques, l'historien Bruno Tassan a présenté une promenade le long de la Via Aurelia, sur les traces des légions romaines, de Rome à Arles.

C'était la dernière conférence des Journées de l'Antiquité, organisée cette année au Vigan par le Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais, avec le soutien financier du Conseil Général du Gard.

L'appellation Aurélia, qui est inscrite sur la Table de Peutinger au départ de Rome, fait référence au censeur Gaius Aurelius Cotta, fondateur de cette voie (241 av. notre ère) qui allait d'abord de Rome à Luna (au nord de Pise). Elle fut continuée de Luna à Gênes puis prolongée jusqu'à Arles sous le règne



Borne milliaire type de la Via Aurelia aux alentours de Salon-de-Provence

d'Auguste. Elle devint alors Via Julia Augusta. Son tracé fut aménagé vers 12 avant notre ère. Sa longueur était de 287 km.

Le conférencier parla d'abord des voies romaines en général, voies de pénétration et de conquête d'un empire romain important de l'Écosse au limes africain. La voie fut un moyen de communication et de romanisation.

Grâce à la projection de transparents, le conférencier nous fit découvrir les noms romains des différentes localités traversées et leurs équivalents en français.



Le conférencier Bruno Tassan (à gauche) et Jean-Pierre Renaud (du club Archéologie du Vigan) sur une voie antique de la région.

Photo Pierre Valette

Ainsi Gemenello fut identifié à Nice (Cimiez), Foro Julii à Fréjus, Aquis Sestis à Aix en Provence et Pisavis à Pélissanne ou Salon; Clano étant Glanum ou Saint Rémy de Provence et Arelato (Arles). La voie Aurélienne eut une largeur de 4,50 à 5,00 mètres soit de 15 à 17 pieds de large.

Il présenta les bornes milliaires, bordant les voies tous les milles romains soit tous les 1481,50 m, qui pouvaient peser jusqu'à 2 tonnes.

Il donna le nom de quelques-unes d'entre elles sur le parcours de Caseneuve (Lançon) à Mouriès et prit comme exemple le VII^e milliaire de la Voie Domitienne, trouvé sous le pavé de l'église de Manduel, qui porte le nom d'Antonin le Pieux et qui fut édifié en 145 apr. J.-C., à l'occasion d'une réfection de la Voie.

Il nous commenta aussi la célèbre carte de Peutinger, carte manuscrite des voies de l'Empire Romain des III^e et IV^e siècles, réalisée par un moine de Colmar au XIII^e siècle, qui fut, au XVI^e siècle, la propriété d'un antiquaire d'Augsbourg, Conrad Peutinger, qui lui donna son nom.

C'est un itinéraire détaillé des voies de l'Empire, surchargé de symboles graphiques concernant les villes traversées... Une succession de villes ou de relais (mutatio) est mentionnée sur la Via Aurelia, comme ad turrem (Tourves), Tegulata (La Grande Pugère) ou Aquis Sestis (Aix en Provence).

Comme il l'avait fait la veille, il nous parla de son voyage à pied à St Jacques de Compostelle, cheminant parfois sur des voies romaines et pour

ceux qui n'étaient pas à la projection, nous présenta son DVD, un long-métrage documentaire (1h30), réalisé en 2003, le premier film en DVD sur le chemin de Saint Jacques par la voie d'Arles. Une approche historique, une vision impressionniste et novatrice, un film distribué dans plus de 350 magasins en France. Vous pourrez vous le procurer au Bourilhou pour le prix de 20 euros.

Pierre VALETTE

ARISITUM UN SITE ARCHÉOLOGIQUE EXCEPTIONNEL

Si l'on en juge les propos tenus par Jean Bernard Elzière, au cours de sa brillante conférence, au mois d'avril dernier, au Bourilhou, nous avons affaire dans le secteur des Basses Combes au Vigan, à un site archéologique exceptionnel, étant donné certains vestiges découverts, il y a quelques années, dans des fouilles de sauvetage limitées, effectuées sous la direction d'Adrienne Durand Tullou.

Samedi 30 avril, après avoir présenté son travail de chercheur dans de multiples domaines, documents à l'appui, projetés au rétroprojecteur, l'historien a situé la localité et l'évêché d'Arisitum de la seigneurie d'Hierle dans son contexte historique, cette agglomération, qui devint le "fer de lance austrasien face aux Goths", de part sa situation stratégique aux confins du territoire austrasien.

D'abord Avicantus, à l'époque romaine, sur l'antique voie des Rutènes, l'agglomération (probablement un des 24 vici mentionnés par Strabon) passa ensuite sous domination wisigothique et par la suite devint un poste avancé des Austrasiens face à la Septimanie. Ce fut une terre de refuge d'un grand nombre de Wisigoths, après leur défaite par les Francs, réunis sous la houlette de Clovis, à la bataille de Vouillé, au cours de laquelle, ce dernier tua Alaric, roi des Wisigoths, en 507.

Citant ses sources mérovingiennes et carolingiennes, au travers des évêques Mondéric (consacré vers 570 et enterré à Arisitum, selon les généalogies carolingiennes), Emone et Deutaire, il insista sur la permanence de l'appellation

*La plaque boucle
trouvée dans la
nécropole des
Basses Combes
au Vigan.*



du VI^e au VIII^e siècle et sur ses liens très étroits de parenté avec la région de Metz et le monde germanique (région de Cologne), grâce notamment aux archives de l'église messine.

Il fit aussi référence au castrum d'Issunus (Exunatis) non pas situé à Roquedur mais sur la commune de Bez et Esparon.

Richesse supposée des vestiges

On sait aussi qu'au début de VII^e siècle, Aigulf, évêque de Metz, plaça sur le siège d'Arisitum son frère Deutaire, qui réalisa de nombreux travaux dans la cité. Il est donc possible qu'un grand nombre de vestiges archéologiques qui doivent se trouver sous notre localité du Vigan: importante nécropole en petite partie fouillée, basilique pouvant se trouver à proximité, bourgade étendue le long de l'Arre, non loin de la source d'Isis (d'où peut-être le toponyme Ar-isi-tum).

De par sa situation stratégique aux confins du territoire austrasien, Le Vigan joua un rôle éminent à l'époque mérovingienne, dont devraient témoigner ces vestiges, au moment même où fut fondé l'Europe d'aujourd'hui, bien plus germanique que romaine.

On connaît donc l'importance et la superficie reconnue de plusieurs hectares de la nécropole des Basses

Combes, la très belle plaque boucle mise au jour, très proche par son motif de celles découvertes sur des sites du monde germanique, les nombreux fragments de céramique du Bas Empire provenant du mobilier funéraire trouvé in situ dans les tombes, des témoins de la richesse du matériel archéologique.

Un projet de sondages voire de fouilles

Comme l'a dit, à plusieurs reprises,



Jean-Bernard Elzière

Photo Pierre Valette

Jean-Bernard Elzière, des sondages seraient nécessaires pour évaluer la richesse et l'ampleur du site à mettre au jour, un projet coûteux et nécessitant l'accord des propriétaires des terrains. Selon l'historien, un financement important pourrait permettre à une société privée d'effectuer ces travaux. Mais qui va payer?

Le conférencier a encouragé les membres du Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais d'être porteur d'un tel projet, qui pourrait être présenté aux élus locaux mais aussi au département ou à la région. Comme l'a souligné le conférencier, les vestiges qui seraient découverts pourraient avoir une répercussion nationale.

Il est fort dommage qu'aucun membre de notre municipalité n'ait pu assister à cette brillante conférence très détaillée et passionnante de bout en bout.

L'histoire locale intéresse-t'elle nos élus ?

Une cinquante personnes assistèrent à cette conférence, dont l'archéologue aveyronnais Alain Vernhet, chargé de recherche au CNRS, venu spécialement de Millau, écouter son ami Jean-Bernard Elzière.

Pierre VALETTE

est édité par la :

F.A.H.G.

Fédération Archéologique et Historique du Gard

Association Loi de 1901

Publiée au journal Officiel du 7 mai 2005

Directeur de la Publication :

Pierre Valette

23 bis, Place du Quai

30120 Le Vigan

Tél. : 04 67 81 27 94 ou 04 67 81 89 69

Secrétaire :

Anne Creusot

Tél. :

Comité Scientifique :

Jean-Claude Rivièrè, Jean Salles, Daniel Travier,
Alain Vernhet.

Comité de Lecture :

Marc Bordreuil, Annie Clause, Jacqueline Matheu,
Jean-Pierre Renaud, Pierre Valette.

Courrier des lecteurs :

Claude Bouvet - 30500 Courry

Tél. : 04 66 24 22 75

Conception et Impression :

Atelier Informatique du Bourilhou

30120 Le Vigan - Tél. : 04 67 81 89 69

Important

Les auteurs des articles assument l'entière responsabilité de leurs écrits.

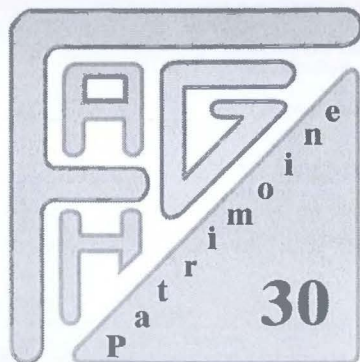
La revue Patrimoine 30 et son Directeur ne sauraient être tenus pour responsables du contenu des articles.

Commission de relecture, de correction et de mise en pages :

Annie Clause, Jacqueline Matheu, René Mouysset,
Jean-Pierre Renaud.

International Standard Serial Numéro (ISSN) :
1624-5695

Dépôt légal :
à la parution



Alès	Librairie Sauramps — Maison de la Presse
Anduze	Maison de la Presse
Bramabiau	Réception
Courry	Bouvet Claude
Ganges (Hérault)	Maison de la Presse
.....	La Plume d'Or
.....	Librairie Club A
Le Vigan	Maison de la Presse
.....	Centre Culturel Le Bourilhou
Montpellier (Hérault)	Librairie Clerc
Nîmes	Librairie Tessier, rue Régale
.....	Maison de la Presse (La Coupole)
Rousson	Préhistorama
Saint-Ambroix	Maison de la Presse
.....	Librairie Le Grand Méchant Loup
Saint Hippolyte du Fort	Librairie Coularou
Saint Jean du Gard	Maison de la Presse
Valleraugue	Maison de la Presse
Vézénobres	Maison de la Presse et Office de Tourisme
Villefort (Lozère)	Maison de la Presse

ASSOCIATIONS PARTICIPANTES À LA F.A.H.G.

- APAME - Alain GAS - Ruelle du Four - 30350 MARUEJOLS LES GARDONS - Tél. : 046604165
- ASPHODÈLE LE PRIEURÉ - André BONNIFAY - CEZAS - 30440 SUMÈNE - Tél. : 0466776462
- ASSOCIATION DU CHÂTEAU D'ALLÈGRE - Anne CREUSOT - Mas Lagarde
MOLIÈRES SUR CÈZE - Tél. : 0614061139
- ASSOCIATION LE BAVEZON - Gérard GAYRAUD - 30770 AUMESSAS - Tél. : 0467820511
- ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU CHÂTEAU DE MONTALET - Frédéric SALLE - 8, cité
Laborie - 30410 MOLIÈRES SUR CÈZE - Tél. : 0466241515 - 0684615004
- ASSOCIATION POUR LE CASTELLAS DE BOUQUET - Alain BOURAS - 396, chemin du Redonnel
- 30100 ALÈS - Tél. : 0466729486
- C.F.R.A.N. Centre de Formation et de Recherche Archéologiques Noisèen
Annette FLAGEUL - école publique - Goaremgior - 29470 PLOUGASTEL-D'AULAS
- CLUB HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIE en PAYS VIGANAIS - Pierre VALETTE - Tél. : 0467818969
- FOYER RURAL D'ALLÈGRE - Dominique GARREL - 30500 ALLÈGRE LES FUMADES
Tél. : 0466248198
- G.A.R.A. - Groupe Alésien de Recherche Archéologique
Jean-Claude MARTIN - 1143, route d'Auzas - 30140 SAINT JEAN DU PIN - Tél. : 0466520273
- HISTOIRE ET TRADITION - Jean-Marc DE BETHUNE - montée du Lauze - 30340 SALINDRES
Tél. : 0466858012
- LES AMIS DU PATRIMOINE DE COLLAS - Pierre NITARD - Le Castellans Grand Rue
30120 COLLAS - Tél. : 0466228156 - 0466228087
- NÎMES VILLE ROMAINE - Jean MILHAU - 26, rue Trajcan - 30000 NÎMES
Tél. : 0466674962 - 0609200162
- PASAJE - Joël BLANDIN - Hameau de Cros Garens - 30170 SAINT JEAN DU GARD
Tél. : 0466853292
- PLATEAU DES GRAS - Claude BOUVET - CROIX DES PARENTS - 30300 COURRY
Tél. : 0466242275
- R.P.O. - Racines et Patrimoine Occitans
Alain BESSON - 34, rue Léon Barry - 30160 BESSÈGE - Tél. : 0466250245

BUREAU

- PRÉSIDENT** - Pierre VALETTE - 23 bis, place du Quai-30120 LE VIGAN - Tél. : 0467812794
- VICES- PRÉSIDENTS :**
Annie CLAUSE - 30120 Montdardier - Tél. : 0467815162
René MOUYSSET - 14, place du Quai - 30120 LE VIGAN - Tél. : 0467731574
- SECRÉTAIRE** - Anne CREUSOT - MAS LAGARDE-30410 MOLIÈRES/CÈZE-TÉL. : 0614061139
- TRÉSORIÈRE** - Yannick COURANT - Lascours - 30120 AULAS - Tél. : 0467812187
- TRÉSORIER ADJOINT** - Jean-Pierre RENAUD - Route de Saint Roman-30440 SUMÈNE
Tél. : 0467813722

Commencez ou Complétez votre Collection

PATRIMOINE 30 c'est :
l'Archéologie et l'Histoire
du département du Gard

Consultez le sommaire des numéros disponibles
sur la page suivante.

Remplissez et renvoyez votre bon de commande à :

Yannick COURANT
F.A.H.G.
Lascours — 30120 AULAS

Accompagné d'un chèque bancaire à l'ordre de :
F.A.H.G.

Bon de Commande

5 € le numéro

Numéro 8

Numéro 8

Numéro 10

Numéro 11

Numéro 12

Numéro 13

Frais de port par numéro **2 €**
par numéro

Total

paiement par chèque à l'ordre de F.A.H.G.

Bulletin d'Abonnement

5 € par numéro — + 2 € de frais d'expédition

Nom & Prénom :

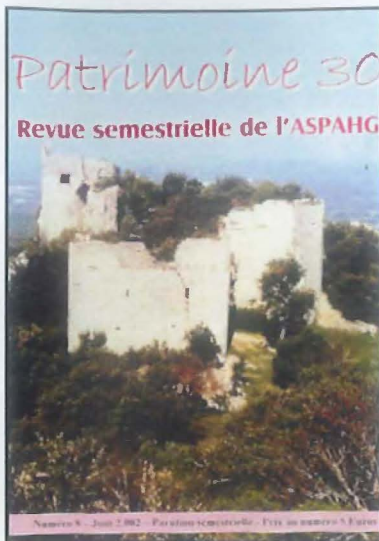
Adresse :

Code Postal : Ville

Nous vous prions de joindre avec ce bulletin d'Abonnement un chèque bancaire à l'ordre de la
F.A.H.G.

et de renvoyer le tout à :

Yannick COURANT
F.A.H.G.
Lascours — 30120 AULAS



N° 8

LES DOLMENS DU PLATEAU DES GRAS
Robert FIORI

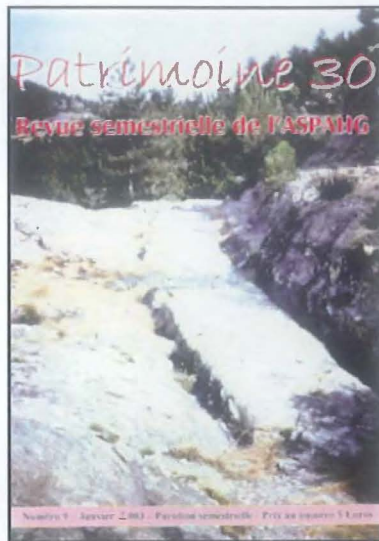
LES DRUIDES ET LA MORT (FIN)
Jean-Claude RIVIÈRE

LES GRANDS MARINS DU PAYS VIGANAIS
André COUANON

LES CABANES DU SOMMIÉROIS
Claude BOUET

ASPHODÈLE LE PRIEURÉ
Association de sauvegarde

LE FER GALLO-ROMAIN DES CAUSSES
ALAIN VERNHET



N° 9

ARLENDE, UN SITE GALLO-ROMAIN
Sophie ASPORD-MERCIER et Roland SCIMIA

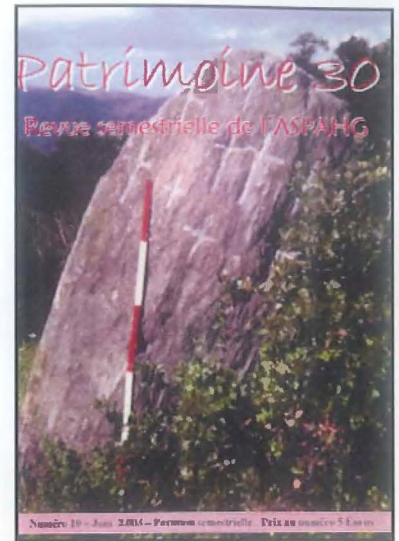
LA CHÂTAIGNERAIE COURRIOLE
François HUGEROT

L'HOMME DU COL DE HAUSLAB
Article du GARA

LES GENTILSHOMMES VERRIERS DU GARD
Claude-Annie GAIDAN

LES VOIES ROMAINES
Claude BOUVET et Jean-Pierre RENAUD

LES FEUX DE LA SAINT JEAN
Dominique GARREL



N° 10

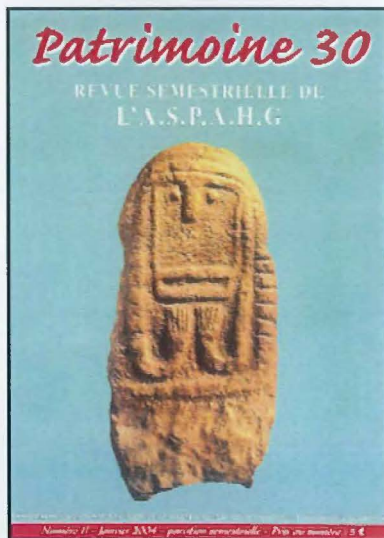
LES GRAVURES RUPESTRES DU SUD
Jean SALLES

LES GRANDS MARINS DU PAYS VIGANAIS (FIN)
André COUANON

LES NOMS DES CABANES EN PIERRE SÈCHE
Christian LASSURE

AUTOUR DU TRI-CENTENAIRE DE LA GUERRE DES CAMISARDS (1702-2002)
un premier essai de bilan
Patrick CABANEL

QUOI DE NEUF DANS LE GARD ?
La rédaction



N° 11

QU'EST-CE QUE FONTBOUISSE
Jean SALLES

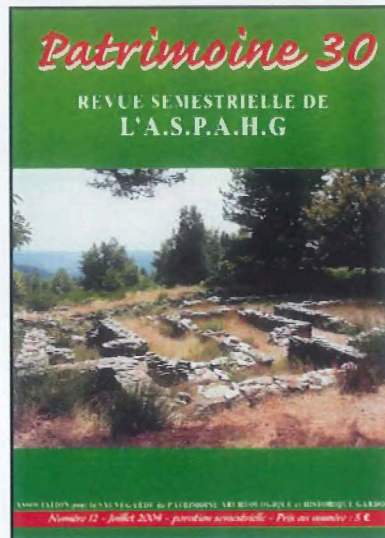
ORIGINE ET ÉVOLUTION DE L'HOMME
Robert FIORI

LES BRÛLEURS DE PIERRE
Mireille GIRAUD

OTZI, L'HOMME DES GLACES
Élizabeth HÉDÉRAND

VIEILLE CITÉ : UN SITE À SAUVEGARDER
Pierre VALETTE

L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE
Dominique GARREL



N° 12

UNE VILLA GALLO-ROMAINE EN CÉVENNES
Nima BASTIDE

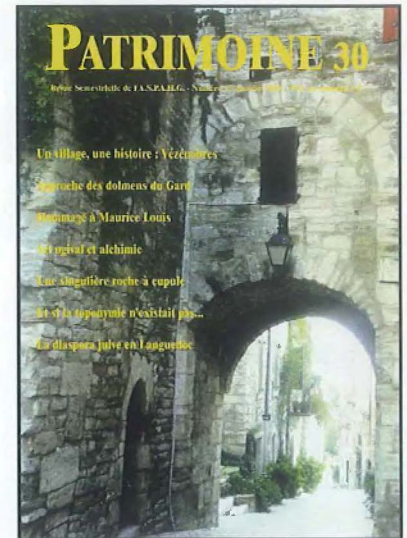
LES EMBÛCHES DE LA MICROTOPONYMIE
Pierre A. CLÉMENT

VOUS AVEZ DIT : VIA AURELIA ?
Bruno TASSAN

LES GUERRES RELIGIEUSES DANS LE BARJAQUÈS
Louis RAYMOND

LA CAMP
André PIZIO

COURRY À TRAVERS SA TOPONYMIE
Claude BOUVET



N° 13

UN VILLAGE, UNE HISTOIRE ; VÉZÉNOBRES
André BORD et Étienne VALETTE

APPROCHE DES DOLMENS DU GARD
Bruno MARC

HOMMAGE À MAURICE LOUIS
Marc et Marie Christine BORDREUIL

ART OGIVAL ET ALCHIMIE
André-Charles L'HOMME

ET SI LA TOPONYMIE N'EXISTAIT PAS
Jean-Claude RIVIÈRE

LA DIASPORA JUIVE EN LANGUEDOC
Louis RAYMOND



La Chapelle Saint Sébastien et son chêne

Photo Claude Bouvet

Courry

un village des Cévennes Gardoises



Four à pain dit "Banal" - Lieu dit : "Croix des Parents"

Photo C. B.



Capitelle sur le circuit des dolmens des Pins de l'Ismaël

Photo C. B.



Lieu dit : "Pierre Morte"

Photo C. B.



Four à chaux

Photo C. B.